



Stromae dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Stromae : Bonjour.

Jérôme : Bonjour.

Stromae : C'était un beau *bonjour* ça hein.

Jérôme : C'était un beau *bonjour*.

Stromae : On va à Delta parce qu'on doit venir me prendre là-bas pour aller à l'émission D6bel en fait.

Jérôme : Très bien.

Stromae : On va aller enregistrer aujourd'hui. Je vais enlever ma veste.

Jérôme : On est fatigué ?

Stromae : Un petit peu. Oui, j'ai pas beaucoup dormi hier.

Jérôme : Trop travaillé ou trop fait la fête.

Stromae : Non, pas fait la fête. J'ai travaillé et un petit peu répété pour aujourd'hui. Puis j'ai dû envoyer 2, 3 petits mails, comme tout le monde, à chaque fois. Et puis, j'ai dû faire un peu de musique. On ne sait pas s'en empêcher. En tout cas, en répète il y a toujours 2, 3 petites notes qui viennent, et puis on se laisse embarquer. Même s'il n'y a rien qui sort, mais on le fait quand même.

(klaxon)



Qu'est-ce qui est le plus facile ?

Stromae : Tu as toujours des mecs comme ça qui viennent ...

Jérôme : En 4x4.

Stromae : En 4x4 des fois, je ne sais pas. Mais en tout cas, il y a beaucoup de gens qui doivent venir te saluer à chaque fois.

Jérôme : Et pas toi ?

Stromae : Oui ! Alors, ça fait quoi ?

Jérôme : Alors ? Ça fait quoi ?

Stromae : C'est cool, c'est sympa, ça montre le soutien des gens. Ce n'est pas pour ça qu'on a fait de la musique, enfin ce n'est pas pour être reconnu dans la rue mais en tout cas ça montre le soutien des gens. Je l'ai toujours fait avec respect. Je ne sais pas si toi aussi...

Jérôme : Oui, c'est pas un problème. Mais ça te plait.

Stromae : Tant mieux.

Jérôme : T'as pas l'impression... parce que c'est énorme, soyons d'accord...

Stromae : Oui, on va dire oui.

Jérôme : Le phénomène est là.

Stromae : C'est vrai.

Jérôme : Ça ne t'empêche pas de vivre ?

Stromae : Non, pas du tout parce que je sors toujours aux mêmes endroits, je fais toujours mes courses aux mêmes endroits aussi...

Jérôme : Qu'est-ce qui est le plus facile ?

Stromae : Qu'est-ce qui est le plus facile ?

Jérôme : Qu'avant ?

Stromae : Qu'est-ce qui est plus facile ? Mine de rien, ce n'est pas la drague. C'est ce qu'on aurait tendance à dire, mais pas du tout.

Jérôme : Quoi ? c'est toujours pas gagné ?

Stromae : Non. C'est pas gagné. En fait, ce qu'il y a, c'est que si t'es timide de manière sociale, ça n'ira pas.

Jérôme : Mais c'est les filles qui viennent à toi.

Stromae : Pas vraiment. Sincèrement, pas vraiment. Ce qu'il y a, c'est qu'il faut en faire deux fois plus.

Jérôme : Quel est ton problème ?

Stromae : Mon problème à moi... Non, en fait, c'est que je suis très timide, donc je vais être deux fois plus vigilant quand une fille va s'intéresser à moi. Quand une fille va s'intéresser à moi... c'était justement une fille mais c'était une dame quand même... quand une fille va s'intéresser à moi... par exemple, toi tu vas te faire draguer par une fille là maintenant, à ta gauche par exemple – bon il a une barbe, c'est pas grave – tu vois, je vais remarquer qu'elle t'a kiffé, je ne vais pas être, je vais pas être aussi... je ne vais pas faire la même chose avec moi.

Jérôme : Quand c'est toi, tu ne vois rien.

Stromae : Quand c'est moi, je ne vois que dalle. Je vais me dire : tu te fais des films, peut-être que c'est pour ça, arrête... tu vois mais ça, ça s'appelle la timidité.

Jérôme : Tu couches des fois quand même.

Stromae : Oui, quand même.

Jérôme : Tu profites de la vie, quoi !

Stromae : Oui, je profite un petit peu, je suis célibataire. J'en profite un petit peu.



Ce qui est plus facile, c'est le rapport avec les gens

Jérôme : Bon, et qu'est-ce qui est plus facile qu'avant, si ce n'est pas la drague ?

Stromae : Si ce n'est pas la drague ? Ce qui est plus facile, c'est justement le rapport avec les gens. Mais humain. Ce qui n'est pas forcément drague. Moi, j'ai toujours eu du mal à avoir une discussion avec quelqu'un. Parler pour ne rien dire, je ne sais pas le faire. A part quand c'est quelqu'un qui fait l'effort de venir à moi. Tu vois, qui me pose des questions... Mais c'est pour ça, c'est magnifique, le métier est bien fait, dans le sens où il y a un manager qui s'appelle Dimitri Moret et qui fait bien son boulot, c'est-à-dire qu'il sait parler, moi des trucs que je ne peux pas faire. Mais là aujourd'hui, c'est les gens qui viennent plus facilement à moi, quand je vais au resto, etc... les gens font des petites blagues avec moi et je réagis, mais moi, aller vers les gens et faire l'effort que va faire un serveur de faire une blague concernant une blague, je ne sais pas le faire. On va dire ça, donc les rapports humains. Et puis... bien sûr, il faut être vigilant par rapport à ça dans le sens où ça peut être intéressé de temps en temps. Je crois qu'il faut croire en la sincérité de n'importe quel rapport mais sinon, qu'est-ce qui est encore plus facile ? Et bien financièrement parlant, on va le dire, parce que tout ne peut être que plus facile en travaillant après une vie d'étudiant. Donc oui c'est plus facile. Après une vie d'étudiant. Surtout en ayant travaillé au Quick pendant un an, sans jamais voir la couleur de l'argent parce que j'avais demandé à mon frère de garder l'argent sur un compte en banque.

Jérôme : Pourquoi ?

Stromae : Parce que je ne voulais pas le dépenser. Et quand on commence à recevoir de l'argent, comme ça en tant qu'étudiant, ça part toujours dans les petites sorties...

Des sous pour faire des études pour faire du son

Jérôme : Et pourquoi, quand on a 18 ans, qu'on est étudiant, quand on a l'âge de sortir justement, pourquoi on travaille à se faire chier jusqu'à 1h du matin à servir des hamburgers et à ne pas profiter de cet argent..

Stromae : Eh bien, parce qu'on se dit qu'on n'a toujours pas commencé ses études, qu'on veut faire du son et que pour faire du son, il y a deux écoles où faut faire des examens d'entrée, qui sont l'IAD et l'INSAS, où il y a des gens qui sont beaucoup plus expérimentés que moi, qui ont plus de chances de rentrer, et donc je comprends tout à fait et si jamais je veux le faire, dans une école où on va m'accepter, ce sera une école privée ou alors une école très chère.

Jérôme : Donc, il y a le réflexe de mettre de l'argent de côté pour se payer des études.

Stromae : Exactement.

Jérôme : Pour devenir quelqu'un.

Stromae : Pour devenir quelqu'un, pour avoir un papier.

Jérôme : Pas qu'un papier...

Stromae : Oui, non...

Jérôme : Une expertise, un apprentissage.

Stromae : Oui. Il y avait l'envie, je crois que ce n'est pas dans l'objectif de tout le monde d'avoir un papier, c'est plus parce qu'on se dit : écoute demain, mec, si tu es... enfin, oui c'est la conscience... Oui, t'as raison.

Ça t'est venu petit d'être déjà grand ?

Jérôme : Ça vous est venu petit d'être déjà grand ?



Stromae : Vous ? On est plusieurs ?

Jérôme : Ça t'est venu petit d'être déjà grand ?

Stromae : Je peux te tutoyer ?

Jérôme : Oui.

Stromae : Ça m'est venu petit d'être déjà grand ? Non. Je ne sais pas, plus ou moins. Non, j'ai fait mes conneries aussi. J'ai fait des vols, j'ai volé des petits bonbons dans les magasins, jamais des grands trucs de grand gangster, mais des petites conneries. Par contre, je n'ai jamais fumé de drogue avant l'âge de 19 ans, que j'ai découvert mais qui ne m'a pas du tout intéressé. Je ne sais pas pourquoi je te parle de ça, d'ailleurs. Non, mais voilà, dans le sens *être déjà grand*...

Jérôme : Pour faire bon garçon. Pour faire bon garçon respectable, je crois. Honnêtement, je crois que c'est pour faire bon garçon respectable que vous n'avez pas fumé de drogue avant 19 ans... Et ça ne m'a pas plu, je suis économe...

Stromae : Non, mais j'en suis fier, et c'est rare...

Jérôme : Je ne séduis pas toutes les femmes... Jusqu'ici, c'est quand même : je tiens à vous prouver que je suis quand même un bon garçon.

Stromae : Et d'ailleurs, notons qu'il n'y a pas d'appuie-tête à l'arrière, c'est-à-dire que si on nous rentre dedans par l'arrière, je peux avoir le coup du lapin. Je dis ça, je ne dis rien mais en tant que bon garçon...

Jérôme : Mais on va faire plein de visions sur YouTube si on te tue.

Stromae : Ce serait cool. On va faire du buzz.

Ce n'est pas possible, un humain qui ne fait pas de fautes

Jérôme : Non, mais c'est vrai, il y a ce côté présentable, élégant, souriant, bon garçon. C'est quelque chose d'important ?

Stromae : Mais c'est ma maman qui m'a toujours dit de le faire, et j'ai toujours suivi... je ne suis pas un rebelle, je ne voudrais pas... je me suis déjà essayé à faire le rebelle, mais jeune, et j'ai déjà compris que ce n'était pas pour moi. Ce n'est pas... le peu de fois où j'essaie d'être rebelle, je suis déjà en train de me dire non, tu ne t'es pas remis en question, tu es en train de dire... alors que j'y ai déjà réfléchi 2, 3 fois, avant de faire le rebelle, j'ai déjà réfléchi 4, 5 fois déjà. Un bon garçon comme je suis, j'ai déjà réfléchi 5 fois. Et puis, quand je le fais, je suis encore en train de me remettre en question. Je crois que c'est un atout et c'est un inconvénient aussi de pouvoir se remettre en question.

Jérôme : Il faut avoir cette conscience de ne pas faire des bêtises.

Stromae : Mais à un moment, c'est humain. Ça vient d'une envie de faire tout bien. Et de ne pas faire de fautes, mais ce n'est pas possible, un humain qui ne fait pas de fautes.

Jérôme : Non, mais pourquoi dans l'éducation que tu as eue, avec ta maman en l'occurrence, il y a ce côté il faut être le bon fils, essayer de ne pas décevoir ?

Stromae : Mais parce que, je ne sais, parce que je suis comme ça. À un moment, il y a la nature qui est comme ça, et puis, il y a l'exemple des grands aussi. J'ai eu la chance d'avoir des grands frères, ça, je m'en rends vraiment compte aujourd'hui, d'avoir des grands frères qui ont déjà essayé des choses avant moi. Et qui sont là. Parce qu'on n'a pas grandi avec notre père, donc fatalement, le grand frère avait un rôle de papa et en plus d'être papa, il avait un rôle d'essayer les choses devant nous. Donc voilà, nous, on entendait un petit peu ce qui se passait. Ce n'était pas le caïd mais c'est celui qui a un petit peu tout expérimenté avant nous. Et ça sert. Alors d'abord, on veut faire le rebelle, et on dit, quand il me dit « oui t'as pas envie d'étudier ton truc, t'as raté à l'école », on dit « mais t'as pas fait mieux, t'as raté une année ». Puis il dit « fais ce que je dis, pas ce que je fais ». Ben oui. Après, si tu veux, tu peux faire le rebelle, j'ai besoin de faire ma vie, faire des expériences, il y a des gens qui ont besoin de vivre les choses pour apprendre, moi j'ai



pas forcément besoin de les vivre, je dois juste écouter les gens que j'aime, en qui j'ai confiance, et je crois que c'est assez pour moi. Je crois que je suis un gentil garçon.

Sourire pour le cliché, un peu pour se cacher

Jérôme : Dans ton album tu as une très belle phrase, l'album est basé sur le sourire, le sourire de Mona Lisa de la pochette du disque...

Stromae : Entre autre...

Jérôme : Entre autre ! C'est bien coté hein !

Stromae : Un tout petit peu. Non, mais c'est plus la photo scolaire quand même, sinon j'aurais fait quand même un rappel encore plus flagrant que ça.

Jérôme : Mais les mains sont au même endroit, tout est au même endroit.

Stromae : Mais en fait, ce qu'il y a, c'est qu'on s'est inspiré de la photo de Mona Lisa pour faire cette belle photo scolaire qu'on adore, qui est toujours en mille exemplaires et qu'on va finir par balancer deux ans plus tard.

Jérôme : Et c'est « Cheese » donc « souris ! ».. Et dans ton disque, tu dis « Cheese » pour le cliché et genre un peu pour se cacher.

Stromae : Un peu pour se cacher aussi, oui. Ça me fait plaisir qu'on parle d'autres morceaux que de « Alors on danse ».

Jérôme : C'est quoi ça ?

Stromae : C'est une musique qui est passée de temps en temps à la radio.

Jérôme : Je ne connais pas.

Stromae : Tu ne connais pas « Alors on danse » ? Un morceau pourri. Non, je déconne, j'en suis vraiment fier, je ne le renie pas du tout. C'est juste qu'à un moment, il a volé la vedette à tout le reste de l'album et tant mieux d'ailleurs. Tant mieux jusqu'à un certain point, dans le sens où maintenant on a envie de défendre le reste du projet. On le fait depuis le début parce qu'on voit très bien, on voyait vite l'ampleur que ça prenait. Cela dit, t'as vu que je sais toujours bien répondre aux questions, donc ta question portait sur « Je souris », non, c'était quoi ? « Cheese »... pour le cliché, un peu pour se cacher. Donc, pour le cliché dans le sens où, parce que je n'ai pas envie de dire... parce que quand je dis « Cheese », ce n'est pas genre : t'as vu la vie, la vie est dure mais on sourit quand même, il y a ça aussi, mais des fois t'es content quand même de sourire. Après, c'est juste une philosophie, une philosophie dans tous les cas...

Jérôme : D'optimisme.

Stromae : D'optimisme. Non, même de diplomatie, je dirais. Parce qu'heureusement, même quand tu n'aimes pas quelqu'un, tu lui souris, ou tu essaies de faire bonne figure.

Les gens que tu ne connais pas et qui te détestent, tu t'en fous

Jérôme : Tu fais ça toi ?

Stromae : Moi, je le fais oui.

Jérôme : Faux cul !

Stromae : C'est pas faux cul, parce que souvent, très souvent, déjà tu réfléchis à pourquoi tu ne l'aimes pas, c'est très rare les gens que je n'aime pas.

Jérôme : Oui, c'est rare de rencontrer des gens dans sa vie, des gens...

Stromae : Qu'on déteste particulièrement. C'est des gens que tu as aimés à un moment et qui t'ont trahi.

Parce que les gens que tu ne connais pas et qui te détestent, tu t'en fous.

Jérôme : Bien sûr.



Stromae : Donc des gens que tu détestes réellement, déjà moi je préfère les ignorer, je préfère même plus les voir. C'est ça que je fais. Mais très souvent tu sais, très souvent j'ai fermé ma bouche dans beaucoup de situations où j'aurais pu l'ouvrir et où j'aurais pu répondre, partir en scandale, et dans 90 % des cas, le fait de fermer ma bouche m'a permis, le lendemain, parce que la nuit porte conseil, de me rendre compte qu'en fait, j'avais bien raison de la fermer, même si c'était par manque de courage que tu l'as fait à ce moment-là, certes, en attendant aujourd'hui, t'es bien content d'avoir fermé ta bouche. Parce qu'au moins, t'as manqué de respect à personne, t'es redevable de rien du tout envers qui que ce soit. Il n'y a qu'une personne qui t'a peut-être manqué de respect et t'as bien fait de la fermer. De toute façon, on dit qu'on répond aux imbéciles par le silence, c'est vrai. Mais bon, j'ai pu m'énerver aussi de temps en temps quand même.

Jérôme : J'espère bien pour toi parce que ça fait du bien.

Stromae : Ah oui.



J'ai vécu des trucs pas terribles non plus

Jérôme : Tu es optimiste hein ! Comme garçon.

Stromae : Oui ? Tu trouves ?

Jérôme : Je ne sais pas, je te demande.

Stromae : C'est une question, hein !

Jérôme : Oui, quand tu as un coup, tu te dis : oh c'est pas grave, ça va aller. Ou tu es plutôt à t'abattre ?

Stromae : Non, pas du tout. Je ne pleure pas du tout sur mon sort, au contraire. Ce sont les bonnes nouvelles qui vont peut-être me faire me reposer un peu.

Jérôme : Ça a été quoi les gros coups de massue de la vie pendant 25 ans.

Stromae : Je peux me permettre une chose, c'est te demander d'envoyer le chauffage sur les pieds.

Jérôme : J'ai une tête de boy ?

Stromae : De ?

Jérôme : De boy ?

Stromae : STP, oh là là, je déconne.



Jérôme : Je n'avais pas compris. Il me semble que tu avais oublié.
Stromae : Ça m'arrive jamais, en plus, je suis toujours très poli, je suis désolé.
Jérôme : Je te charriais, je m'en fous.
Stromae : Non mais si tu le dis comme ça, c'est qu'à un moment ...
Jérôme : C'était pour te charrier. Voilà, c'est sur les pieds, monsieur.
Stromae : Merci beaucoup, c'est super gentil. J'ai dit : est-ce que je peux te demander... j'ai même pas demandé...
Jérôme : T'inquiète pas. C'était pour rigoler. Et ma question était ? Tu n'y as pas fait attention bien sûr.
Stromae : C'était quoi déjà ?
Jérôme : Tu pensais à tes pieds.
Stromae : Hein ?
Jérôme : Tu pensais à tes pieds.
Stromae : Je pensais à mes pieds. Non, si j'ai entendu.
Jérôme : Oui, ça a été quoi les gros coups de massue de la vie justement, dans les 25 premières années ?
Stromae : Je ne sais pas...
Jérôme : Tu ne sais pas identifier les choses dures que la vie t'a infligées jusqu'ici ?
Stromae : Pour le futur, je suis toujours optimiste et pour le passé... non, pour le futur, je suis pessimiste pour être agréablement surpris comme je le dis toujours, et pour le passé, je suis très optimiste, donc je ne vois que ce qui se passe... J'ai vécu des trucs pas terribles non plus mais les trucs pas terribles... quand j'étais tout petit, j'ai eu la malaria, voilà, ça c'est un truc, mais je ne m'en souviens pas vraiment. J'ai eu la malaria quand je suis parti au Rwanda, la seule fois où j'ai été d'ailleurs. C'était un bel accueil que m'avait réservé ce pays...
Jérôme : Tu avais quel âge ?
Stromae : J'étais très petit, je devais avoir 5, 6 ans. Et j'avais des bonnes températures de fièvre, très élevées comme peut bien le faire la malaria, on a dû partir plus tôt que prévu parce qu'il n'y avait pas le médicament qui arrivait jusque-là, qui s'appelle Lariam, et avec lequel on a m'a soigné, on devait le faire venir de Suisse...

Tu t'appelles Paul Van Haver, donc tu as le nom de ta mère

Jérôme : C'est ton papa qui était rwandais.
Stromae : Voilà. Exactement.
Jérôme : Et ta maman ?
Stromae : Ma maman est belge.
Jérôme : Elle est belge, hein.. Elle habite en Flandres.
Stromae : Oui, maintenant on habite en Flandres, mais elle a grandi à Dendermonde, et puis elle est venue à Bruxelles.
Jérôme : Parce que tu t'appelles Paul Van Haver, donc tu as le nom de ta mère.
Stromae : Tout à fait.
Jérôme : Comment ça se fait ?
Stromae : Parce que je n'ai pas été reconnu par mon papa. Mon père ne m'a pas reconnu, et même si je ne lui en veut pas du tout, mais c'est juste que je ne l'ai pas réellement connu, la preuve, c'est que quand j'ai appris qu'il était décédé pendant le génocide, ça ne m'a pas fait grand-chose. Si, le fait de savoir que je n'allais jamais connaître ce que c'était d'avoir un père. Quand il venait ici, il me voyait quand même, parce que je suis encore très en contact avec ma tante, c'est comme une deuxième mère. C'est ça qui est un peu



paradoxal, c'est que je suis hyper proche d'elle, elle qui est hyper proche de son frère, qu'elle a perdu, mais moi par rapport à mon père... c'est ça qui est bizarre.

Jérôme : Tu as des souvenirs ?

Stromae : Y'a une chose dont je me souviens, deux choses, c'est qu'il avait un pick up au Rwanda, j'étais hyper fier d'avoir un papa qui avait un pick up au Rwanda, il était architecte... ah si, un truc qui m'a choqué c'est qu'un jour il m'a fait un bisou sur la bouche quand j'étais petit. Ça m'a traumatisé. Déjà faire un bisou sur la bouche par tes parents, ça m'a choqué, parce que ma mère ne m'a jamais fait ça, jusqu'à un âge à partir duquel je ne pouvais pas m'en souvenir, mais quand il m'a fait un bisou sur la bouche à l'aéroport quand il m'a quitté, j'étais choqué...

Jérôme : Mais parce qu'il t'aimait.

Stromae : Oui, bien sûr, mais moi j'étais... un monsieur qui me fait un bisou sur la bouche, c'est bizarre. J'ai pas vraiment connu ce que c'est d'avoir un papa à la maison, donc... puis il me fait un bisou sur la bouche... Puis, quand il a ouvert sa mallette, il avait plein de porte-mines, il en avait genre 30, des porte-mines vides, multicolores, il en avait plein, c'est tout ce dont je me souviens de mon papa.

Jérôme : Et il est mort pendant le génocide.

Stromae : C'est pour ça que je n'aime pas faire mon Corneille parce que lui, il a le droit de s'en plaindre mais moi... enfin, tout le monde a le droit de se plaindre...

Jérôme : Corneille, cet artiste français qui lui a vécu le génocide de l'intérieur.

Stromae : Qui d'ailleurs, vivait pas loin de ma famille apparemment, enfin, ma tante m'a expliqué, et qui a vraiment perdu toute sa famille. C'est pas une histoire inventée, il a entièrement le droit d'en parler dans ses chansons...

Jérôme : En même temps, il n'y a pas de concours dans la douleur et dans la tragédie.

Stromae : Oui, mais en même temps, c'est quelque chose qu'il a vécu. Qui va oser venir lui dire : tu en fais un peu trop... Tu vois, celui qui ose l'ouvrir là-dessus !... Moi perso, je ne pourrais pas en parler. Peut-être dans un 3^{ème} album...

L'absence du père, on n'en parle pas ?

Jérôme : L'absence du père, tu penses que ça t'a profondément marqué ou ça a été presque quelque chose de naturel, parce que visiblement tu en parles de manière...

Stromae : Oui, c'est bizarre, j'en n'ai jamais parlé comme ça d'ailleurs. C'est bizarre. En général, j'occulte un petit peu... enfin, je n'occulte pas, mais...

Jérôme : Enfin, si tu ne veux pas en parler, on n'en parle pas.

Stromae : Pas du tout, j'ai pas de problème avec ça. C'est bien pour équilibrer, parce qu'à la fin, ça fait un peu le fils qui n'a pas connu son père et qui lui en veut, donc finalement... et je n'ai pas envie de trucs comme ça, parce que je lui en veux pas du tout. En relisant ce que ça donne dans la presse et tout, finalement je me dis que ça fait un peu le *rageux* et ce n'est pas du tout le cas.

Jérôme : Et tu sais ce que ça a fondé en toi ? Cette absence de père, qu'est-ce que ça a créé en toi ?

Stromae : De me rapprocher énormément de ma mère et de me rapprocher d'une mère qui a élevé seule ses 5 enfants, et de rendre compte de ce que c'est, bon, ça fait de nouveau « bon garçon », etc... mais de ce que ça fait simplement de tromper, toutes ces choses-là peut-être. Parce qu'on grandit peut-être un peu plus vite. J'irais pas jusqu'à dire qu'on grandit plus vite que tout le monde, mais on grandit un peu plus vite parce que, même si j'ai grandi un peu moins vite que les grands, que mes grands frères qui eux ont vraiment ce que c'était que de grandir sans un exemple masculin. Voilà.

Jérôme : Et dans la famille, la maman aujourd'hui, elle est fière.



Stromae : Elle est fière, oui. Elle découpe toute la presse. Et puis, en même temps, c'est une sorte d'archivage, et heureusement qu'elle le fait, même si des fois je fais : maman, c'est bon, arrête, tu l'as déjà. Tu l'as déjà deux fois celui-là. Puis, finalement, je me dis qu'elle a raison parce qu'elle le fait pour moi. Enfin, elle le fait pour elle parce qu'elle est fière, mais en attendant, dans quelques années, je serai quand même content d'avoir tout ça classé parce que c'est cool, on ne sait jamais ce qui peut se passer demain, et puis, c'est quand même cool parce que c'est une très belle période que je vis donc c'est bien d'avoir des souvenirs.

Etre populaire, oui, mais offrir aussi une qualité sonore

Jérôme : Tu vis ça comme une magnifique période, cette explosion autour de toi, le fait de vendre beaucoup de disques, d'être populaire, d'avoir un tube qui a été le plus grand tube en Europe, peut-être ces dernières années, en tout cas cette dernière année, tu vis ça comme un bonheur total ?

Stromae : Francophone, fallait mettre francophone, peut-être..

Jérôme : Sauf que ça a été le premier en Grèce, en Allemagne, en Italie...

Stromae : Oui, en effet. Je vis ça, le fait d'être populaire, c'est bien mais pas seulement, je crois qu'il faut quand même avoir... moi, je suis satisfait avec ce que je fais, dans le sens où qualitativement je suis bien dans mes bottes. J'ai pas essayé de faire un truc... oui... j'ai calculé, tout le monde calcule d'ailleurs, c'est pas mal de calculer, mais... parce qu'à un moment, tu veux plaire, que ce soit à tes proches, à toi, d'abord à toi puis à tes proches, et puis, quand même aux gens qui vont t'écouter, il ne faut pas avoir honte de ça...

Jérôme : Tu as bien travaillé.

Stromae : Oui, moi ça a toujours été mon objectif, c'est d'être à la fois populaire mais à la fois d'avoir une qualité sonore, vraiment, et c'est pour ça que je l'assume, sinon sincèrement, je n'aurais jamais montré mon visage, par exemple, si je n'assumais pas totalement mon truc. Je ne sais même pas pourquoi j'arrive à ça... oui, parce que tu me parlais d'être populaire. Ce n'est pas uniquement ça parce que ça, ça fait le mec qui a recherché la notoriété. L'objectif, ce n'est pas d'avoir ma gueule, mon visage dans les magazines et tout ça...

Jérôme : T'as dit «ma gueule », c'est pas bien !

Stromae : Non. Dans la vraie vie, je suis quand même un peu plus vulgaire.

Jérôme : Je sais, c'est pour ça que je te le dis.

Tu habitais ici, dans le coin

Jérôme : Ah, t'as vu ça !? T'as vu ça, l'organisation ici ? C'est quoi ?

Stromae : Mais où on est ? Mais dis donc, rue de Moorslede...

Jérôme : C'est ton quartier.

Stromae : Rue Stéphanie, rue Marie-Christine... Tu m'as bien eu, je ne m'y attendais pas du tout... non, je déconne...

Jérôme : C'est ton quartier.

Stromae : Oui, mais quand on est arrivé, je ne me suis pas rendu compte qu'on se dirigeait vers ça, je réfléchissais à autre chose. Tout à fait, avec Franco. Franco, boucher italien, qui est là depuis très longtemps, et chez qui j'allais chercher 300 gr de saucisson de jambon et 300 gr de jambon d'épaule, pour ma maman.

Jérôme : C'est la boucherie de ton enfance.

Stromae : Mais elle a été rénovée.

Jérôme : Et tu habitais ici, dans le coin.



Stromae : J'habitais ici dans le coin.

Jérôme : Tu veux aller chercher du saucisson de jambon ?

Stromae : Je pourrais aller chercher du saucisson de jambon. Et je retourne de temps en temps ici, en plus parce que mon studio est juste là, une rue à côté.

Jérôme : D'accord.

Stromae : Où je vais enregistrer.

Jérôme : C'est encore ici le névralgique.

Stromae : Oui, en fait c'est le studio de Lionel Capouillez, et c'est avec eux qu'on bosse tout depuis le début, et j'ai toujours bossé avec lui.

Jérôme : Et tu habites encore dans le coin ?

Stromae : Non. Je suis en périphérie bruxelloise, mais c'est sûr qu'ici...

Jérôme : C'est quoi ton adresse ?

Stromae : Ce qui me fait vraiment plaisir... Ça ne va pas être possible. Tu aurais été du sexe féminin, j'aurais hésité mais là... J'aurais hésité, j'ai dit, mais non... Je ne sais plus ce que je disais. Oui, ce qui est cool, c'est d'arriver ici dans le quartier, et j'arrivais moi, avec mes préjugés en me disant : putain, dans des quartiers comme ici, comme c'est très hip hop, en tout cas c'est cliché, bien sûr c'est le cliché, c'est qu'ici on écoute du pop, etc..., et on se dit, je parle de la jeunesse ici, c'est très axés hip hop et tout, je me dis : ça y est, j'ai changé de style, je me suis travesti, ça va devenir ça en fait, et j'avais trop de préjugés, en fait, rien à voir, quand je me balade là, n'importe quel mec qui vient, qui me respecte, qui me dit bonjour, qui me dit bravo, et en fait c'est moi qui suis venu avec mes préjugés finalement et c'est moi qui ai l'air très con.

Les premiers souvenirs de musique

Jérôme : Ton éducation musicale à la maison c'était quoi ? Les premiers souvenirs de musique.

Stromae : Les premiers souvenirs, c'est les rumbas congolaises dans les fêtes africaines, les fêtes zaïroises particulièrement. Et puis, il y avait la salsa, qui va souvent de pair parce que rumba, rumba cubaine aussi. Et puis, avec ma mère, il y avait beaucoup de Motown...

Jérôme : Ah oui !

Stromae : Bien sûr, tu tournes à droite...

Jérôme : Pourquoi, qu'est-ce que j'ai fait ?

Stromae : Tu vas dans la rue Stéphanie. C'est là que j'ai grandi.

Jérôme : Ici ? De quel âge à quel âge ?

Stromae : Jusqu'à mes 19 ans, je crois que j'étais ici.

Jérôme : Quelle maison ?

Stromae : La maison là-bas, plus loin, briques jaunes. Ma batterie était au grenier. On m'entendait de très loin. Ma mère, quand elle rentrait de l'église, elle m'entendait le dimanche en train..., elle m'entendait de loin.

Jérôme : Ta mère qui allait l'église protestante de la Nouvelle Jérusalem.

Stromae : Tout à fait. Putain, comment tu sais ça. La Nouvelle Jérusalem. En effet. Si on peut leur faire de la pub en plus...

Jérôme : Il n'y a pas longtemps, je suis allé à Harlem et je suis arrivé à la fin d'un service d'une église protestante...

Stromae : T'as pu rentrer ? – Il est à louer, appartement à louer ! C'est là, c'est le 99. Magnifique. Et ils n'ont jamais changé la porte, c'est ça qui tue.

Jérôme : Ah, c'est cette maison là ! ?

Stromae : Mais oui.

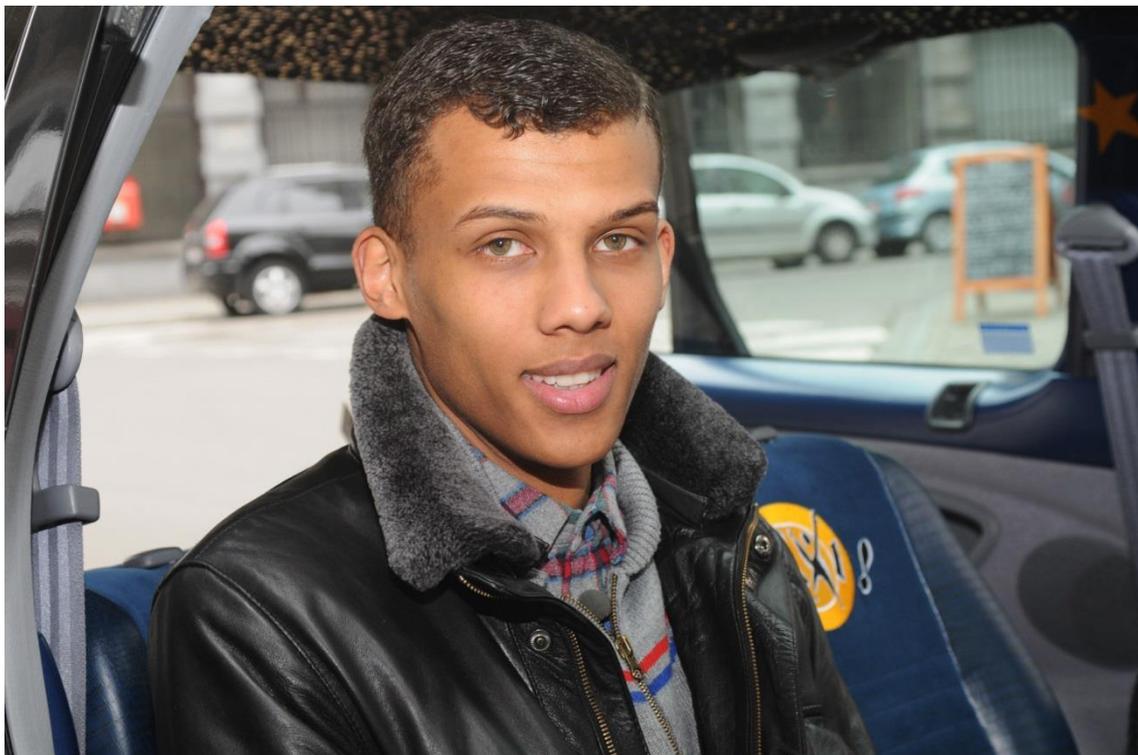


Jérôme : Nom di d'jou, je croyais que c'était plus loin. J'ai pas vu.

Stromae : C'est bien de faire une marche arrière comme ça, de sauvage.

Jérôme : Ça, c'était ta maison alors.

Stromae : C'était ma baraque, oui. Et en fait, le rez-de-chaussée, c'était le salon, juste au-dessus c'était la chambre du frère qui fait le graphisme, Ati, qui fait toujours le graphisme, et les photos de tout le projet, y'en a d'autres qui interviennent aussi, il y a Benjamin Borrey, etc..., derrière, il y avait la chambre de mon autre frère, et la chambre de ma mère, c'était juste au-dessus, donc les fenêtres qu'on voit là en haut, c'était celle de ma mère. C'était le lieu de réunion, on était toujours là. Avec le tapis brun, le matelas au sol, les placards encastrés qui font tout le tour du lit...



Le premier instrument, la batterie

Jérôme : Et toi, batterie.

Stromae : Et moi, batterie.

Jérôme : Premier instrument ?

Stromae : Voilà, premier instrument. Et seul, enfin pas seul, pourquoi je dis ça... enfin ce sont les seuls cours officiels que j'ai pris vraiment.

Jérôme : A quel âge tu commences à jouer de la batterie ?

Stromae : 12. Non, non... Oui, 12 ans. Tu sais que je n'ai même pas l'âge exact.

Jérôme : Et c'est le flash ? Découverte.

Stromae : Découverte totale.

Jérôme : Emerveillement.

Stromae : Oui, je ne sais pas, j'ai posé la question à ma mère, elle ne sait pas vraiment si c'est moi ou si c'est elle qui avait envie de me mettre à la musique, mais elle a toujours voulu une éducation très polyvalente : sport, musique et école, bon, ça y'a pas le choix, et elle avait raison d'ailleurs, parce que ça a réveillé en nous des passions. Par exemple, mon frère qui est graphiste, qui a fait des études de dessins, il touche à tout, tout ce qui est visuel, il a réalisé d'ailleurs un de mes clips à l'époque. Il y a mon autre frère



qui est aujourd'hui mon directeur artistique, un des directeurs artistiques et qui est à l'origine de beaucoup de... de tout ce que je fais, c'est le premier avec qui je fais écouter et de qui l'avis est hyper important, c'est mon petit frère, et lui, elle l'a mis au cours de guitare, il y allait en traînant un petit peu les pieds... Le studio !

Jérôme : Le studio est ici.

Stromae : Voilà, il est juste là. Studio In the Air, Lionel Capouillez.

Jérôme : C'est là que tu as fait ton disque.

Stromae : J'ai pas fait tout le disque là, non...

Jérôme : Une partie.

Stromae : « Alors on danse » en tout cas, a été fait là, c'était le début, une grosse partie...

Jérôme : C'est quoi ce truc, « Alors on danse » ?

Stromae : C'est un truc bizarre. (*il chantonne*). Je ne sais pas si tu l'as déjà entendu... Oui, c'est juste ici.

Jérôme : Tu te souviens du moment où il est né le morceau.

Stromae : Il est devenu le studio Air maintenant.

Le moment où « Alors on danse » est né

Jérôme : Tu te souviens du moment où il est né ce morceau ? Dont tu parles toujours là.

Stromae : Le morceau que je ne connais pas... C'était dans ma chambre, figure-toi. Je peux me permettre d'enlever mes chaussures ?

Jérôme : Bien sûr.

Stromae : Je suis très poli là.

Jérôme : Oui.

Stromae : En fait, je mets mes pieds en-dessous de mes fesses pour pouvoir les réchauffer.

Jérôme : D'accord.

Stromae : C'est ma technique.

Jérôme : T'as toujours froid aux pieds ?

Stromae : Oui, grave.

Jérôme : Je ne peux rien faire de mieux pour toi...

Stromae : C'est très gentil, non... C'est juste que malheureusement la chaleur monte. Donc...

Jérôme : Le moment où « Alors on danse » est né.

Stromae : Oui, c'est juste. C'est dans ma chambre. À la maison, où je suis toujours d'ailleurs, chez ma maman, et ma sœur donnait le bain à son fils, qui est mon neveu et filleul, il s'appelle Taho. Elle a écouté le truc, elle a fait : oh, j'aime bien celle-là, elle est cool, et c'est assez rare qu'elle s'intéresse vraiment à ce que... si, elle suit un peu, aujourd'hui plus, parce qu'elle n'a pas le choix aussi... malheureusement, sinon à l'époque, oui, elle savait que je faisais de la musique, mais elle n'était pas impliquée comme mon petit frère, même ma mère n'a jamais été à écouter tout le temps ce que je fais...

Jérôme : Et c'est dans ta chambre sur ton ordi, un synthé, quoi !

Stromae : Tout simplement, en étant tout à fait modeste.

Jérôme : Et est-ce que tu as eu l'impression que tu avais été traversé par quelque chose et que là il y avait quelque chose qui... Combien de temps ça a duré l'écriture ?

Stromae : Ça a duré un plus de temps que la compo, parce que la compo a pris 1 heure, je crois.

Jérôme : La composition, donc musicale, a pris 1 heure. Est-ce que tu as l'impression que pendant cette heure, qui est 1 heure qui a définitivement changé le cours de ta vie, on est d'accord, est-ce que tu as l'impression d'avoir été traversé par quelque chose ? Est-ce que c'était un cadeau ?



Et là, je me suis dit : il y a un truc qu'on apporte qui est autre chose que ce qu'on a déjà entendu

Stromae : Oui. En fait, j'ai vu à ce moment-là la Vierge...

Jérôme : Tu comprends vite.

Stromae : Elle m'a dit : toi, toi...

Jérôme : Je vais te faciliter la vie.

Stromae : Pas du tout.

Jérôme : Non, tu vois le sens de ma question ou pas ?

Stromae : Je comprends tout à fait, bien sûr. Est-ce qu'à ce moment-là j'ai senti un truc ? Non. Par contre y'a un truc que j'ai senti, c'est que j'avais la direction de mon projet. Honnêtement. Je ne dis pas ça parce que le morceau a eu un succès, je me suis vraiment dit : là, j'ai le bon dosage entre tout ce que je voulais. Entre le rap et l'*euro dance*. Et le côté un peu *dance, euro dance*. Parce que j'avais déjà fait des essais d'*euro dance* mais c'était vraiment de l'*euro dance* des années 90. C'était la même chose. Et là, je me suis dit : il y a un truc qu'on apporte qui est autre chose que ce qu'on a déjà entendu.

Jérôme : Donc y'a une espèce de mélange entre...

Stromae : Hip hop... voilà.

Jérôme : L'*euro dance* c'est une espèce de mélange entre la musique électronique d'un Faithless et...

Stromae : Voilà, plus ou moins, de la *technotronic* aussi...

Jérôme : Et de la *new beat*.

Stromae : Voilà. Plus *technotronic* pour « Alors on dance ». Y'a des trucs qui se rapprochent plus de Faithless dans l'album mais « Alors on dance » c'est plus *technotronic*. Tu vois avec un peu d'influence salsa, c'est ça que je trouve, la particularité de la musique 90's, c'est qu'il y a des sonorités vraiment qui sont salsa et ça sonne *dance*, et personne ne se douterait, de prime abord, qu'il y a des influences salsa. Et je trouve que ça sonne hyper... et même, dans les influences salsa tu as des influences espagnoles, orientales, et c'est ça que je trouve hyper riche dans cette musique.

Le morceau qui a fait Stromae ?

Jérôme : Mais avec ce morceau, tu avais l'impression d'avoir établi la Bible de ce qu'est Stromae ou pas ?

Stromae : Faut pas déconner non plus, parce que je ne sais pas ce que je vais faire après, mais en tout cas de ce qu'allait être l'album. Vraiment. Et j'avais cette phrase de « Alors on danse », à ce moment-là. « Alors on danse », je l'ai enregistré très vite. D'ailleurs, c'est la première voix qui est restée la même jusqu'à la fin, celle que vous avez entendue et que tu connais. Enfin, toi tu n'as pas encore entendu la chanson ...

Jérôme : Non.

Stromae : Tu ne connais pas. Donc, voilà.

Jérôme : Et puis après, quand on a la chanson, qui est un tube mais qui n'est encore qu'un tube potentiel...

Stromae : Pas pour certains, ce n'est pas encore un tube à ce moment-là.

Jérôme : Non... mais c'est ça. A priori c'est déjà la même chanson mais elle n'est pas encore un tube, ce n'est qu'un tube potentiel... qu'est-ce qui va se passer...

Stromae : Comme toutes les chansons, d'ailleurs.

Jérôme : Toutes les chansons ne sont pas faites pour être des grands tubes comme celle-là. Il y a des chansons qui sont très spécifiques. Regarde, cite-moi 10 tubes, mais 10 tubes mondiaux, on va pouvoir assez facilement identifier les raisons pour lesquelles c'est complètement, ça va complètement plaire à la masse parce qu'il y a un truc très particulier. C'est là que je te disais : est-ce que tu as eu l'impression d'être traversé par quelque chose. Un tube, c'est quand même quelque chose d'unique.

Stromae : J'avoue.



Jérôme : Un truc qu'on ne discute pas. C'est *poum*. Un tube, c'est un peu une décision. Tu vois ?

Stromae : Oui, et que tu ne choisis pas d'ailleurs.

Jérôme : C'est ça.

Stromae : Mais tu ne peux pas le savoir, y'a que toi qui y crois et pas beaucoup de gens autour de toi, tu vois y'a pas mal de gens qui se disent : oh la la, c'est quoi ce délire ? Même quand tu l'envoies, c'est même pas des gens du milieu dans lequel j'étais qui étaient très hip hop, c'est même des gens de la musique générale, de la musique point. Et qui disaient : mais c'est quoi ce truc ? Mais vraiment, hein ! Et d'ailleurs je suis très reconnaissant vis-à-vis de ces gens-là qui reconnaissent aujourd'hui, qui ne sentaient pas le truc à l'époque, parce qu'il faut savoir le reconnaître aujourd'hui, c'est un peu facile de venir dire maintenant : mais je le sentais, je le savais moi. Parce que même moi, je ne le sentais pas à ce niveau-là, c'est pas possible. J'y croyais parce que tous mes morceaux, j'y crois, mais tu n'as pas l'objectivité de dire : ça, oui mec, ça va cartonner en Allemagne, mec ! Jamais de la vie ! Tu ne t'imagines pas que ça va être n° 1 en Allemagne, en Italie. Au Brésil. Enfin pas au Brésil, pas n° 1, au Brésil ça fonctionne très bien, au Mexique... On m'aurait dit ça, j'aurais dit : gros mytho. Gros mythomane ! T'y crois bien sûr, mais jamais à ce niveau-là. Et tu te dis : peut-être en France. Peut-être en France, parce que c'est la francophonie.

La découverte sur NRJ

Jérôme : Et puis là, qu'est-ce qui se passe ? C'est la radio NRJ.

Stromae : Tout à fait, NRJ à qui j'avais déjà présenté un morceau à l'époque qui était « Up Saw Liz », pendant que je faisais mon stage, et qui ont apprécié, ils le soutenaient mais on n'avait pas beaucoup de retour très positif, c'était très mitigé, soit on adorait, soit on détestait. Donc ça, ça veut dire que voilà, c'est pas terrible, en tout cas au niveau de l'accueil du public, et puis par contre ils entendent une émission un peu plus pointue sur NRJ...

Jérôme : Les auditeurs d'NRJ entendent « Alors on dance ».

Stromae : Oui, voilà, les auditeurs entendent, les programmeurs aussi, parce que c'est eux qui prennent la décision de le jouer, Julie qui présente une émission qui s'appelle « NRJ Mash Up », donc c'est un gros mélange, c'était un petit peu frais à l'époque parce qu'on commençait à mélanger hip hop et électro, et c'est à ce moment-là qu'ils entendent le « Alors on danse », ils testent des trucs, parce que Julie les soutient à fond et DJ Psar aussi, et t'as Vincent qui dit, enfin le programmeur de là-bas qui dit : écoutez, par contre on a entendu un autre titre que « Up Saw Liz », qui est « Alors on danse », et celui-là on voudrait bien le pousser. Ok. Donc, ils le jouent et la réaction, c'est direct unanime. Eric dit : c'est cool, c'est bien, ils continuent, ils poussent, il dit : on est prêt à le monter en forte rotation, ça dépend de toute façon de l'accueil, ils voient que l'accueil est positif, donc ils continuent...

Jérôme : En forte rotation, ça veut dire qu'il passe tout le temps à la radio, toutes les 2 heures quoi...

Stromae : C'est étape par étape, tout ça, hein. On y va... c'est une fois/jour... c'est comment ?... Il y a A, B, C, enfin, bref. Une fréquence de rotation. Donc ça commence calme, on voit la réaction des gens, SMS, on voit un peu les sondages vite fait, si les gens aiment, on voit que ça commence à prendre, on continue plus, on continue, et puis, on va jusqu'à la forte rotation et l'apogée, c'est le moment où on va faire le NRJ In the Park, qui était encore un peu hésitant, mais finalement, ils décident de le jouer. Ils décident même de m'y mettre. Julie qui milite aussi pour que j'y sois. Julie d'NRJ. Et je suis devant 50.000 personnes, chose que je n'ai jamais faite de ma vie, et ça se passe hyper bien.

Jérôme : Et tu n'as pratiquement jamais fait de concerts de ta vie.

Stromae : Non, j'ai fait des trucs avec maximum 100 personnes à tout casser.

Jérôme : Et puis, 50.000 du jour au lendemain.

Stromae : Voilà.



Jérôme : Cool.

Stromae : Avec mon manager juste devant moi, avant de monter sur scène : ça va ? Ça va aller, t'es pas trop stressé ? Je le regarde, je fais : mais t'as l'air plus stressé que moi déjà, donc s'il y a moyen d'arrêter de me regarder avec ton air hyper inquiet... - Là, j'avoue que je commence à avoir très chaud. Excuse-moi, j'ai un peu exagéré. T'as pas chaud ? Si, je te fais transpirer à fond.

Jérôme : Moi, je ne me plains pas.

Stromae : Ok. Moi, je me plaindrai.

La signature sur un gros label

Jérôme : Et puis il y a, et c'est très important, une signature sur un gros label.

Stromae : Tout à fait. Avant ça, on le sort en téléchargement légal, avec mon manager, et il s'avère que le morceau devient 5 semaines consécutives N°1 au Billboard, heu wallon, aux Charts wallons, chose qui est quand même super étonnante. Après ça, il y a des maisons de disques qui commencent un peu à s'y intéresser, ils nous proposent une signature, pour promotion d'avantage et pour distribuer d'avantage. Et donc, on fait appel à une des meilleures, qui nous semblent les meilleures et c'est Universal, Mercury et Vertigo en l'occurrence, le label. La spécification, c'est donc Vertigo.

Jérôme : Donc, c'est Pascal Nègre.

Stromae : Voilà. Qu'on va rencontrer, tout ça, donc là, on est un peu en train de devenir un peu « ouf » parce qu'on rencontre des gens qu'a priori, on ne devait pas rencontrer dans notre vie, tu vois...

Jérôme : Comme ?

Stromae : Comme Pascal Nègre. Comme Romain Bilharz, qui est un grand directeur artistique, qui a une super oreille, un mec comme Olivier Nusse qui est chef de label chez Mercury. Romain Bilharz, c'est le responsable de Vertigo, le label sur lequel je suis signé. Mais par contre, on a la tête sur les épaules, on se renseigne beaucoup avant de signer, et on se rend bien compte que « Alors on danse », on l'a fait tout seul, j'ai pas eu de studio, j'ai tout fait, j'ai pas besoin d'un producteur, moi j'ai besoin d'un distributeur et de quelqu'un qui me promotionne.

Jérôme : Ah, tu n'as pas besoin de quelqu'un qui va prendre ton argent. Attends, soyons sérieux. C'est toi qui as fait le disque, qui l'as produit, t'as besoin de quelqu'un qui va mettre ce disque dans les magasins et qui va dire : sachez qu'il est dans les magasins.

Stromae : Oui, mais plus que ça. Oui, « sachez qu'il est dans les magasins » mais tu le dis en une phrase mais « sachez qu'il est dans les magasins », c'est pas aussi facile. C'est quand même aller démarcher dans les radios, c'est faire chier tous les programmeurs, insister, insister, c'est un travail de longue haleine, ce n'est pas du jour au lendemain... C'est super bien organisé. Après c'est ça, j'ai pas besoin qu'on me vole mon argent non plus. Si j'ai produit seul jusqu'ici...

T'es devenu riche avec « Alors on danse » ?

Jérôme : T'es devenu riche avec « Alors on danse » ?

Stromae : Je ne suis pas riche. C'est quoi être riche ? C'est ça la question. Parce que je suis toujours chez ma mère. C'est un peu difficile de dire que « je suis riche » alors que t'es toujours chez ta mère.

Jérôme : Oui... t'as gagné beaucoup d'argent ?

Stromae : J'ai gagné de l'argent avec les droits d'auteur, ça commence à arriver, mais je sais que ça va arriver avec le temps aussi, c'est très décalé, surtout avec la Sabam, il faut savoir qu'ils ont un temps de répartition un peu plus long que celui de la France, il faut comprendre, c'est un petit pays, mais je commence à toucher de l'argent, des sommes qui commencent à devenir un peu importantes pour mon jeune



âge, mais je garde bien la tête sur les épaules et je le réinvestis dans l'immobilier, j'ai acheté ma baraque. Chose qui est, je crois, la plus judicieuse et la plus intelligente, au lieu de s'acheter des voitures comme on a croisé tout à l'heure. Qui ne servent strictement à rien à part à polluer et faire chier tout le monde dans les embouteillages.

Jérôme : L'argent, c'est une chose avec laquelle tu te sens à l'aise ou c'est plutôt un truc dangereux ? Quand on a 25 ans, je veux dire.

Stromae : Quand j'étais plus jeune... Je pense que j'ai assez de gens autour de moi qui sont assez... qui ont une relation très saine avec l'argent qui peuvent m'aider, dont ma mère. – Je ne sais pas où on arrive ici.

Jérôme : On n'arrive nulle part.

Stromae : Qu'est-ce que j'allais dire ? Non, avec l'argent... Ah oui, tu sais quoi ? Ici, c'est la Gare du Nord et c'est ici que je prenais mon train pour aller à l'internat, donc je parlais de Bockstael...

Jérôme : Chez les Jésuites.

Stromae : Oui.

Jérôme : T'as été chez les Jésuites, hein ? Voilà d'où ça vient, je n'y ai pas pensé.

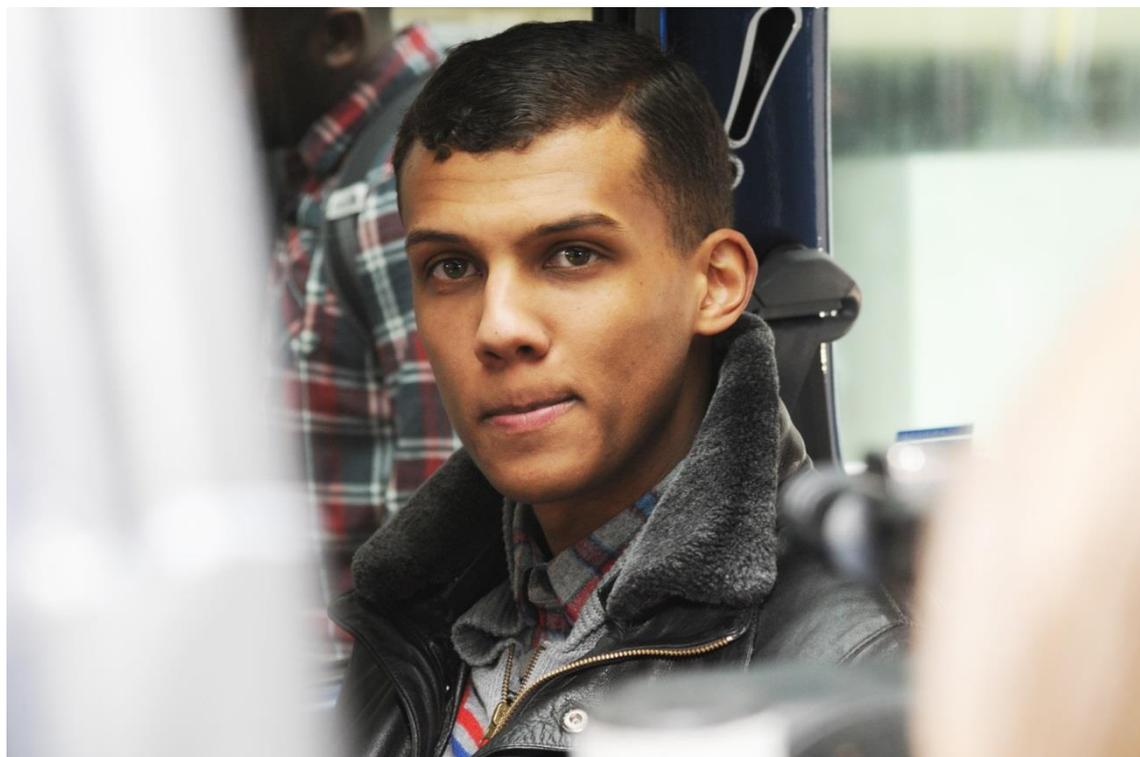
Stromae : Mon côté sage ?

Jérôme : Ben oui.

Stromae : Eh bien, tu sais, c'est justement là-bas que j'ai appris à fermer ma bouche, vraiment. C'était pas les Jésuites qui donnaient... mais il y a un petit peu d'éducation qui reste, parce qu'il n'y a plus de Jésuites qui donnent cours là-bas. Ce n'est que des gens qui ont suivi les cours quand il y avait les Jésuites. Qui donnent cours maintenant.

Jérôme : Ils sont un peu jésuites eux-mêmes.

Stromae : Ils sont un peu jésuites quelque part, oui. Mais ça aide, ça aide à fermer sa bouche, ça fait du bien.



Qu'est-ce qui t'a plu dans le hip-hop ?

Jérôme : C'est dingue, on ne sent pas beaucoup de rébellion. Qu'est-ce qui t'a plu dans le hip-hop ? Parce qu'alors, passionné absolu de hip-hop, qu'est-ce qui t'a plu dans le hip-hop ? Parce que s'il y a bien quelque chose de viscéral dans cette musique, c'est le doigt tendu, non ?



Stromae : Oui, mais pas vraiment. Moi, c'est la rythmique aussi. Parce que, s'il n'y avait que ça, on n'a pas attendu le hip-hop pour le faire, il y avait d'autres gens qui le faisaient avant.

Jérôme : Oui, mais on le faisait de manière plus moderne, Dieu sait si je suis un fan incommensurable d'Iggy Pop, mais on le faisait de manière... le hip-hop a amené un truc plus contemporain à cette rébellion là, cette colère-là.

Stromae : Oui, parce que musicalement aussi, donc il n'y avait pas que l'aspect « *fuck* ». Mais moi, je crois que c'est plus le rythme qui m'a beaucoup intéressé. Moi, je venais des percussions, et donc moi, quand j'entends ça, je vois des rythmes avec des mots, je me retrouve à fond dedans, je vois qu'en plus, je peux le faire, j'ai juste besoin d'une souris, à la limite un clavier, pour faciliter le travail, mais avec une souris, je peux reproduire... mais moi, je me donne comme exercice en plus de ne pas reprendre des *samples* de musique classique, mais je me donne comme exercice de recomposer, de faire comme si c'était un *sample* mais en fait que j'ai composé moi-même, donc, comme si c'était une sorte de mini symphonie que j'ai bouclée....

Jérôme : Composer ta musique.

Stromae : Oui. De A à Z. Et c'est ça que je me donne comme objectif. Et essayer de ressembler le maximum, d'imiter à fond ce que j'entends, pas copier mais que ça sonne pareil. Et j'essaie d'y arriver de plus en plus. Après, j'essaie d'imiter aussi les Américains, un peu. Mais en fait, je parlais d'un autre truc tout à l'heure, non ?

Jérôme : C'est qui les Américains que tu copies, à l'époque ?

Stromae : À la base, c'est BIG au niveau *flow*, c'est juste un monstre, le mec il ne vient pas faire de la poésie avec de la musique derrière, la musique, elle est là, le *beat maker*, donc le mec qui a fait l'instrumental et puis, lui, il arrive avec son *flow* et c'est lui qui te fait danser. C'est un tueur. Il rajoute un *groove* avec sa voix, avec son rythme. Donc, il est là comme un percussionniste. Avec des mots et avec du sens.

Jérôme : Il y avait le mec qui faisait ça aussi. ???

Stromae : Il faudrait que je réécoute, oui, c'est hyper connu mais je n'ai plus les mélodies en tête.

Jérôme : Lui aussi il faisait ça. C'est-à-dire que le *beat* était très neutre et rien que sa voix, ça swingait....

Stromae : Voilà. Des gens comme Dj Dep aussi, du même collectif, je ne sais pas si tu as connu, c'est un mec qui a eu un morceau qui a marché, et le mec il avait un *flow* de fou, une rythmique de malade. C'est des grands exemples pour moi.

Et la chanson ?

Jérôme : Ça, c'est le hip-hop. Mais tu nous as parlé de la rumba congolaise, de la salsa... est-ce qu'il y a aussi eu la chanson ? Parce que, dans ce que tu fais, il y a quand même vraiment de la chanson française. Ou finalement, ce n'est pas du tout ta culture.

Stromae : A priori non, parce qu'il n'y a personne qui écoute ça à la maison. Si, ma sœur écoute. Voilà, c'est l'élément... c'est marrant parce que chacun représente un style différent. Ma mère représente la Motown, en fait elle représente un peu tout, mes grands frères, c'était hip-hop... avec celui qui est plus dans le dessin, lui c'était beaucoup B.O. Les B.O...

Jérôme : Les musiques classiques aussi ou pas ?...

Stromae : Il écoutait les Akira... Puis il y avait encore le truc de science-fiction avec... merde, Richard Gere, non, c'est pas Richard Gere...

Jérôme : Richard Gere dans un film de science-fiction, je ne crois pas.

Stromae : Non, j'ai rien dit, moi les noms d'acteurs, j'y connais rien. « Blade Runner », voilà. C'est pas Richard Gere. Quelle honte ! Ok, c'était donc pas Richard Gere, mais bref, la B.O. que j'ai redécouverte, de Vangelis, magnifique. Et ma sœur, elle représentait un peu la musique française, avec Cabrel. Elle



écoutait tout le temps ça. Ça me soulait au début, et puis après, en fait, j'ai commencé à apprécier. Elle écoutait beaucoup Céline Dion, Goldman, fatalement. Voilà, j'ai beaucoup découvert avec elle.

Jérôme : J'adore un mec qui aime le hip-hop qui dit : ouais, j'ai pas mal écouté Céline Dion. Vous êtes le seul au monde, quoi.

Stromae : Elle m'a fait apprécier « Superman » de Céline Dion. Elle parlait d'un enfant qui était fan de Superman et qui va sauter d'une fenêtre. Et c'est une belle chanson.

Jérôme : Tu réalises que ce n'est pas commun de dire : j'aime bien BIG mais je trouve que Céline Dion a quelques belles chansons. Tu réalises que ce n'est pas commun comme acceptation de culture musicale ? Que c'est surtout pas snob. C'est très bien, évidemment.

Stromae : Exactement. C'est parce que j'ai snobé beaucoup, et après, je me suis rendu compte que j'étais très con. Je ne suis pas en train de juger les autres en disant : vous avez vu, moi je suis ouvert, non, pas du tout, c'est juste qu'à un moment, j'essaie juste de manière objective de me remettre en question et de me dire : voilà, tu apprécies cette sorte de musique et il n'y a pas de honte à aimer des trucs super populaires, parce que le populaire, c'est pas mal. C'est pas mauvais, le populaire. Et on a un gros problème avec ça. Peut-être pas trop en Belgique, j'ai l'impression, peut-être pas tellement en Belgique. Enfin si, ça existe aussi. Oui, tu me parlais des influences. Oui, la chanson française, c'est ma sœur. Et Brel, finalement je ne sais pas qui me l'a fait découvrir. Je me demande si ce n'est pas mon frère.

Le « prochain Brel », quelle connerie ?

Jérôme : Oui, parce que Brel, c'est un gros truc avec toi. On a lu dans la presse vraiment : s'il y a bien un mec qui serait le suivant, c'est lui ! Et moi je dis : quelle connerie ! Attends, je vais être tout à fait honnête. Je dis : mais quelle connerie, le journaliste n'a rien compris, Brel pour moi, c'est un monument absolu.

Stromae : Tout à fait, je suis entièrement d'accord.

Jérôme : C'est pas le petit mec qui a fait « Alors on danse »... On ne va pas déjà le comparer à Jacques Brel ! Tu vois, ça me paraissait...

Stromae : Tu as raison...

Jérôme : Ça me paraissait ridicule. Et puis, j'ai vu des images de toi sur scène et j'ai bien vu où il voulait en venir, le journaliste. Non, mais c'est vrai. Il y a une façon de jouer la chanson, de jouer avec ses bras, avec son corps, avec ce grand truc longiligne qui te sers de... non, mais c'est vrai, qui est finalement assez proche. Et là, je me dis tiens... tu vois, t'as jugé avant ! Mais il n'avait pas tort.

Stromae : Merci d'avoir recentré sur l'interprétation. Parce que jamais je n'oserais placer mes textes ou ma musique, ou quoi que ce soit au niveau de Brel. Jamais. Parce qu'on ne compare pas les musiques et parce que c'est un monument comme tu dis.

Jérôme : De toute façon, il n'y a rien à comparer.

Stromae : Exactement. Mais au niveau de l'interprétation, c'est sûr que c'est un super bon professeur. C'est comme ça que, ok pour moi, c'est un grand monsieur, Brel.

Jérôme : Tu as été consciemment vers lui ?

Stromae : Non. Je ne crois pas. Sur « Alors on danse », non. Et en plus ce qui m'a choqué, c'est que c'était un grand-parent qui m'a dit ça. Il m'a dit : il y a un côté Brel en vous. Quand on m'a dit ça, j'étais super... Ça me touche grave ! Ça me touche énormément. Surtout quand tu ne l'as pas fait consciemment. Bien sûr que j'étais influencé. D'ailleurs, c'est le seul que je me permettais d'écouter dans ma période « con », comme je t'ai dit, dans ma période intégriste hip-hop. A ma manière, parce que je n'étais pas en train de dire que j'étais un... (*Il fait signe à quelqu'un*). Donc, dans ma période intégriste hip-hop, c'est la seule musique que je me permettais d'écouter, avec la salsa. Même si je critiquais déjà le hip-hop, bling-bling, le



hip-hop voyou, à tout prix. En plus, « *ta musique n'est bonne que quand tu as fait de la prison* », ça, ça me fait beaucoup rire aussi.

Jérôme : Ça, c'est un des clichés que véhicule la musique, mais ça reste aussi un cliché.

Stromae : Oui, tout à fait, ça reste un cliché, mais malheureusement, c'est à cause de ces clichés-là qu'il y a beaucoup de gens qui font simplement de la musique et qui n'ont jamais tenu ce genre de propos-là, qui sont un petit peu grillés. Je pense.

La notion d'exemple

Jérôme : Oui, c'est vrai que ça peut pousser une certaine jeunesse à dire : lui, il l'a fait, il a réussi, ben je peux le faire aussi, mes années de galère, et puis, je réussirai quand même. Toi, la notion d'exemple, c'est quelque chose d'important ? Parce que maintenant, t'as une image.

Stromae : La notion d'exemple ? Oui...

Jérôme : Surtout qu'il y a des adultes qui t'aiment mais aussi des plus jeunes... Est-ce que tu ça te chipote ?

Stromae : Non, parce que j'avais déjà énormément conscience à l'époque, j'essayais de passer un message et je n'ai jamais essayé... pour ça, je suis vraiment content d'avoir été intègre par rapport à ça. Pour moi, ce n'est pas dans le genre musical qu'on est intègre, c'est dans le fond et la forme. C'est là-dedans que je me situe, intègre ou pas intègre. A un moment, c'est toujours l'envie de véhiculer un message avec une forme qui est intéressante, qui, moi, m'intéresse.

Jérôme : Tu as fait des études de cinéma.

Stromae : Oui, des études de cinéma. On est passé à l'Archiduc.

Jérôme : On est passé devant l'Archiduc. Et la rue Dansaert, pour s'habiller. S'acheter des belles chemises à carreaux.

Stromae : Et c'est le bar, enfin c'était le bar, il n'y va plus trop, mais c'est le bar de Monsieur Arno.

Jérôme : Arno, avec lequel tu as chanté sur scène.

Stromae : Tout à fait. A Rennes. Il m'a ramené... enfin, il a eu les couilles, vraiment, houlà, j'ai dit « les couilles »... il a eu les couilles de venir sur scène avec moi, parce que je l'ai entendu en interview dire : il n'y a pas de genre de musique, il y a juste de la musique et j'aime bien ce que [Stromae] fait. Alors qu'en général, il n'est pas très premier degré en interview, et là on lui a dit : qu'est-ce que vous aimez chez lui ? Je me suis dit : ça y est, il va partir en cacahuète, il va commencer à improviser... Il a dit : oui, il y a quelque chose de belge... Je ne sais plus ce qu'il a dit... Ou quelque chose d'humble... je ne sais plus ce qu'il a dit, un truc qui m'a touché beaucoup, donc voilà. C'est un grand monsieur qui m'a fait l'honneur de venir sur scène avec moi, chanter un morceau, sur de l'électro, le mec...

Jérôme : Vous avez repris « Putain putain ».

Stromae : « Putain putain, c'est vachement bien... », on l'a repris sur scène et il l'a chanté à fond...

Jérôme : C'est pas trop dur de dire « Putain putain » ?

Stromae : Si, si.

Jérôme : Pour le Jésuite...

Stromae : Au début je voulais faire *pu tuut, pu tuut...*, avec la censure... et puis on m'a dit : ça ne ressemble à rien. Ben, on va dire : putain. Non, mais en plus, tu sais pourquoi ? Parce qu'on m'attendait trop avec une reprise de Brel sur scène. Y'a un moment, tu te dis, c'est bon...

Jérôme : Tu l'as fait ou pas ? Déjà ?

Stromae : Non.

Jérôme : Tu ne l'as pas fait.

Stromae : Non, je ne vais pas le faire, je le ferai quand on ne s'y attendra pas. C'est plus drôle quand même.

Jérôme : Oui.



Stromae : C'est plus intéressant. Et donc, là on ne s'y attendait pas. Je me suis dit : tiens, quoi comme reprise ? J'avais entendu « Putain » d'Arno l'année passée, je ne le connaissais même pas, je ne connaissais rien de ce qu'il faisait. Et j'ai entendu « Putain putain » à Couleur Café, parce qu'il le rediffusait à la RTB justement, et j'ai trop kiffé le morceau. La phrase « Putain putain c'est vachement bien, nous sommes quand même tous des Européens », j'ai fait : bravo. Grande phrase. J'ai fait ok. Ça, ça doit être repris en électro. Et donc quand on m'a dit : ce serait bien que tu fasses une reprise, j'ai fait pourquoi pas et voilà.



Quizz : Cinéma et musiciens

Jérôme : Etudes de cinéma, hein ?

Stromae : Voilà.

Jérôme : Et fan de musique. Tous des biopics de musiciens. D'accord. Tu dois dire qui c'est. Ça, c'est quoi ?

Stromae : « Eight Mile ».

Jérôme : « Eight Mile », Eminem.

Stromae : Eminem.

Jérôme : Ici au-dessus ?

Stromae : « Requiem... » je ne sais pas quoi. Mozart mais je ne sais plus. « Amadeus » ?

Jérôme : « Amadeus ».

Stromae : « Amadeus », c'est ça.

Jérôme : De Milos Forman. C'est bien, 2 sur 2.

Stromae : (*il chantonne...*) C'est ça ?

Jérôme : Tout à fait. Et Mosaert, c'est devenu ta société de production.

Stromae : Merci beaucoup, c'est super cool...

Jérôme : Mosaert...

Stromae : Mosaert, donc une anagramme de Stromae, Mosaert.



Jérôme : Voilà. 3^{ème} film.

Stromae : Alors là, ça part en cacahuète... Je ne sais pas, je ne vois pas.

Jérôme : « Bird » de Clint Eastwood. La vie de Charlie Parker. Un chef d'œuvre.

Stromae : Je ne savais pas.

Jérôme : 4^{ème}.

Stromae : Là, déjà je vais faire moins le malin. Ah oui. (*il chantonne*)...

Jérôme : Voilà, « Les choristes ».

Stromae : J'adore !

Jérôme : 3 sur 4.

Stromae : Moi, ça me fait chialer cette musique.

Jérôme : C'est vrai ?

Stromae : Même si tout le monde est là : oh c'est quoi, ce truc de bidon... mais non, ça fait vraiment chialer.

Jérôme : 3 sur 4.

Stromae : Mais c'est truc... comment ça s'appelle ?...

Jérôme : C'est Björk et Catherine Deneuve, « Dancer in the dark ».

Stromae : J'allais dire une connerie. Merci de m'avoir coupé.

Jérôme : 3 sur 5.

Stromae : Marilyn Monroe ?

Jérôme : Non. Madonna ! 3 sur 6.

Stromae : Quelle honte ! Pardon, Madonna.

Jérôme : Le prochain.

Stromae : Gainsbourg, évidemment.

Jérôme : Gainsbourg par Joann Sfar.

Stromae : J'ai le DVD mais je ne l'ai pas encore vu.

Jérôme : 4 sur 7. Petite moyenne mais moyenne quand même.

Stromae : Quelle honte, mais quelle honte ! Attends...

Jérôme : Ça, tu peux pas, c'est ton âge, c'est normal.

Stromae : (*il chantonne*).

Jérôme : Voilà, « Grease ». John Travolta.

Stromae : Et c'est pour l'histoire de qui ?

Jérôme : Non, c'est parce qu'il est...

Stromae : Ok. C'est lui qui chantait dedans ?

Jérôme : Oui.

Stromae : Ah, ok.

Jérôme : 5 sur 8.

Stromae : Elvis.

Jérôme : Non.

Stromae : C'est pas Elvis. Ok.

Jérôme : « Johnny Cash », par Joachim Phoenix. Très beau film. 5 sur 9. C'est presque fini.

Stromae : On dirait Ray Charles à droite, mais à gauche pardon.... Je ne vois pas.

Jérôme : Jim Morrison, Val Kilmer, dans « The Doors » d'Oliver Stone.

Stromae : Désolé.

Jérôme : Les 2 derniers ?

Stromae : « This is it » de Michael Jackson.

Jérôme : Oui. Et ?



Stromae : Merde, je ne vois pas qui c'est, non je ne vois pas.

Jérôme : Kurt Cobain par Michael Pitt dans le film de Gus Van Sant. Pas mal, moyenne, petite moyenne.

De la culture comme la confiture

Stromae : Oui, moyenne. Tu vois que c'est très populaire. Je n'ai pas une culture super poussée. Et j'en ai honte des fois.

Jérôme : C'est vrai ? Pourquoi ?

Stromae : Des fois, je ne me sens pas bien avec ça.

Jérôme : Pourquoi ? On n'est pas obligé.

Stromae : C'est vrai, on n'est pas obligé et finalement, avec le recul, je ne suis pas aussi inculte que ça. J'avais toujours peur. Tu vois quand je voyais des interviews, je me disais : mais ils sont tous hyper cultivés, quand je voyais des trucs, tu vois, tu regardes les émissions de Laurent Ruquier et tout ça, putain, ils parlent de trucs, je pige que dalle. Je ne sais pas de qui ils parlent. Et en fait, c'est parce que chacun a sa petite culture à soi et puis, c'est comme la confiture hein ! Au moins t'en as, au plus tu l'étales. C'est ce qu'on m'a dit aussi.

Jérôme : Ça, c'est vrai.

Stromae : Sur ces belles phrases, poétiques, philosophiques...

Jérôme : Mais arrêtez, à un moment la pression fait que tu te dis : putain, il faudrait que j'en connaisse plus. Alors que c'est pas nécessaire pour être heureux, hein !

Stromae : Exactement, et mon prof de cinéma, Monsieur André d'ailleurs, d'histoire du cinéma, il m'avait tué, j'écoutais tout son cours parce que je me disais : ouais, ça tue, je vais pouvoir parler des vieux films des Frères Lumière et tout ça, je pourrai me la péter et tout, ça tue, en fait, tu ne veux l'apprendre que pour ça, si ça ne t'intéresse pas, il n'y a pas d'intérêt à le retenir, et après, un jour à la fin du cours, il a dit : oui, en effet, c'est toujours intéressant de repasser dessus, mais après, c'est pas intéressant d'avoir la date exacte, l'auteur exact... Tu vois, ça sert juste à frimer. Et un jour, il a dit : bon, ça, c'est bien, comme ça vous le savez, et puis, vous pourrez frimer aux fêtes de Noël. Et quand il a dit ça, j'ai explosé de rire. J'ai fait, c'est trop vrai, il m'a grillé. Et c'est très souvent ça. Mais en vrai, les choses qui t'intéressent, tu les retiens. Automatiquement. Je ne retiens pas souvent les noms. Je dis : oui moi, les noms... mais à un moment, c'est parce que ça m'intéresse, et c'est tout. Et qu'Ibrahim Ferrer, ça m'intéresse, et qu'Omara Portuondo ça m'intéresse... Bonga...

Jérôme : Tu as vu le film « Buena Vista Social Club » ?

Stromae : Oui. J'ai vu en partie le... Ça donne envie... ça fait chialer. Quand tu les vois arriver à New York oh là là, et quand ils jouent devant, je ne sais plus, c'est quoi la salle où ils jouent ?

Jérôme : Carnegie Hall, non ?

Stromae : Non, une grande salle hyper connue, mais je ne sais plus le nom. Bref. Quand tu vois ces vieux Cubains, avec tellement d'humilité et tellement de classe, ça impose le respect, et tu vois tous ces New Yorkais qui doivent majoritairement être, j'imagine, ultra cultivés ou limite de la classe moyenne, voire bourgeoise, qui sont juste subjugués parce qu'à un moment, la musique c'est tout. Ça parle. Et que ce soit en espagnol, en ce que tu veux, avec un accent cubain, ben laisse tomber, ils te font chialer. Quand tu entends les mecs qui ne font pas une fausse note à côté, ils sont méga carrés, et t'as l'impression qu'ils n'en ont rien à foutre quand ils sont en train de chanter leurs trucs. Ils ont une telle nonchalance que t'as l'impression qu'ils s'en foutent, en fait les mecs, ils gèrent tellement que pour eux c'est comme ça.

(Visite du Musée des instruments de musique)



Jérôme : Tu aimes la musique, hein ?

Stromae : Ah oui, quand même.

Jérôme : Je t'emmène au musée, alors.

Stromae : Ah, au musée de la musique, c'est bien ça.

Jérôme : Tu vas voir, c'est très spécial.

La revue des DVDS

Stromae : Et tu m'as apporté des bonbons... Parce que les fleurs, c'est périssable...

Jérôme : Tout à fait.

Stromae : Et les bonbons, c'est tellement bon. Bien que les fleurs soient plus présentables... Ah ouais, soient !

Jérôme : Soient, surtout quand elles sont en boutons...

Stromae : Et je vois que tu as des magnifiques DVD.

Jérôme : Alors, il y a quoi ?

Stromae : Alors il y a quoi ? « Slam ».

Jérôme : T'as vu ce film ?

Stromae : Non. Jamais.

Jérôme : Bien !

Stromae : Oui ? C'est sur le *slam* ?

Jérôme : Super film avec un acteur absolument magnifique qui s'appelle Saul Williams...

Stromae : C'est le Black qu'on voit là ?

Jérôme : Oui, c'est un rappeur aussi. Qui a fait 3, 4 albums. Très bien. Qui a été champion du monde de *slam*. Ils ont fait un film sur son histoire. Très beau. Si tu as l'occasion...

Stromae : Y'a des concours de *slam* ?

Jérôme : Ben « Eight Mile ». Tu as vu « Eight Mile » d'Eminem ?

Stromae : Ah, ça existe aussi *clash*, sans musique, juste...

Jérôme : Oui, concours de *slam*, les mecs, ils font *clash* mais juste la voix. Poésie, quoi !

Stromae : Ah, ça doit être... Ça doit être puissant, ça. Ah oui.

Jérôme : Il faut voir. C'est merveilleux.

Stromae : Je ne connaissais pas du tout. « Buena Vista Social Club », le DVD. « Requiem for a dream », est-ce que je l'ai vu ? Tu sais que je ne l'ai jamais vu.

Jérôme : C'est bien aussi. C'est dur. Très beau film.

Stromae : Alors je vois qu'il y a toute une série évidemment...

Jérôme : Quoi ?

Stromae : « Wall E ».

Jérôme : « Wall E » !

Stromae : « Toy Story », mec, ça, c'est des classiques. « Nemo ».

Jérôme : Ça, c'est ton truc ou quoi ?

Stromae : « Nemo ».

Jérôme : Ah, « Nemo ».

Stromae : J'ai tout le petit historique avec tous leurs mini-films de Pixar. On me l'a offert. Tu l'as aussi ? C'est bon, hein. C'est bon, hein. Attends, mais quand tu vois, bon, le bébé fait un peu peur mais le petit court-métrage, y'a un petit bébé...

Jérôme : « Les indestructibles » ?



Stromae : Non, pas du tout, c'est un vieux truc, genre tu vois, dans tous les petits courts-métrages, mais les premiers, tu vois les mecs en 84, ils font déjà des trucs qui tuent. Et surtout qu'ils connaissent le manque de moyens qui leur pose problème et ils contournent pour faire une histoire qui reste quand même crédible et dans laquelle tu rentres vraiment et qui est vraiment drôle. Tu te rappelles l'histoire de la petite lampe ? Tu vois la petite lampe, la fameuse lampe qui est leur logo, cette petite histoire c'est avec le petit qui vient jouer avec sa petite balle, et au début, franchement, le rendu est hyper bon. Ils font avec leurs moyens et ça passe super bien, les mouvements sont super bien faits, tu comprends la lampe qui fait comme ça (*balancement de la tête*), ils comprennent qu'ils ne pourront pas avoir des expressions qui tuent sur des visages, donc ils se disent : qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Une lampe, voilà, c'est tout.

Jérôme : Tu as vu celui avec les personnages dans la boule à neige ? Y'a un mec, une princesse, et il veut à tout prix sortir de la boule à neige pour aller voir la princesse.

Stromae : C'est tout con, et la musique tue.

Jérôme : C'est colossal.

Stromae : (*il fredonne*). Que fait vocalement, c'était trop bon. Ça, c'est le classique.

Jérôme : Ton préféré c'est quoi ? « Nemo ».

Stromae : « Nemo », non, attends, je crois que c'est « Toy Story » mais c'est difficile de choisir. Mais « Nemo » est particulièrement puissant. Tous les personnages tuent. Mais tous les personnages. De Nemo à Dory...

Jérôme : Les crabes.

Stromae : Les crabes, quand ils changent leur direction. C'est dans celui-là, où ils le bousculent, et il fait : ah j'avais jamais vu le monde dans cette direction-là. Et puis, tu vois qu'il... C'est trop bon. Tu vois, il fallait y penser de faire ce truc-là. Puis l'autre, le combattant qui sort de derrière, avec sa balafre dans l'aquarium... Une ambiance de fou. Super second degré, c'est super bien fait...

Jérôme : Dory qui oublie tout au fur et à mesure.

Stromae : Elle se retourne... Mais qui vous êtes ? Pourquoi vous me suivez ?... La psychopathe... Mais c'est vraiment chouette. C'est vraiment des adultes. Des adultes dans des personnages... c'est pas des enfants qui sont dans des personnages imaginés. Mais c'est vraiment des adultes, qui ont des vraies personnalités d'adultes. Dory, ça ne vient pas comme ça de prime à bord d'imaginer une psychopathe qui a un problème de mémoire, légèrement mythomane, pour parler à des enfants, mais elle est quand même super marrante et elle parle à tout le monde. C'est ça que j'aime chez Pixar. Ils parlent à tout le monde.

Jérôme : Il faut faire de la musique pour les films de Pixar, c'est bien ça.

Stromae : Ce serait fort ça, ce serait un honneur.

Faire du cinéma ? L'expérience des « leçons »

Jérôme : Tiens, comme toi, justement on te voit beaucoup, il y a ce côté j'interprète mes chansons... est-ce que le cinéma commence à t'envoyer quelques scénarios ? Ou pas du tout.

Stromae : Un peu. On a des propositions, mais je ne me sens pas prêt, je pense que si on le fait, on le fera en temps et en heure, et en faisant...

Jérôme : Pourquoi tu dis « on » ? Tu sais que tu es tout seul dans ton corps.

Stromae : Oui, je sais bien, mais il faut savoir qu'il y a plein de gens qui bossent, quand je dis « on », c'est faire les choix judicieux parce que chaque fois, moi j'ai un manager, j'ai... et tout ça, c'est des conseillers ces gens-là, sans eux tu ne sais pas... tu ne sais pas prendre des décisions tout seul. C'est bien d'ailleurs de noter, il faut savoir, mesdames et messieurs, qu'on ne fait pas un projet tout seul. Ce n'est pas une personne, ce n'est pas Rihanna qui a fait toute seule son clip, ce n'est pas elle qui a déposé la caméra... Il faut savoir qu'il y a des équipes qui travaillent autour.



Jérôme : Dont 4 coiffeuses.

Stromae : Comment ?

Jérôme : Dont 4 coiffeuses.

Stromae : Voilà, dont 4 coiffeuses, elle, c'est totalement dans l'extrême. Moi j'ai la chance de tout connaître un peu, parce que je fais du cinéma... donc, je veux avoir un œil sur la réalisation, je coréalise souvent, et voilà, je veux être dans la salle de mixage aussi, mais y'a des artistes qui s'en foutent totalement et qui ne sont pas dans la salle de mixage et qui font confiance à d'autres personnes. Moi, je suis particulièrement... j'ai un gros problème à déléguer, il faut dire la vérité, j'ai du mal à déléguer, les premières « leçons », je les montais moi, mais après c'est normal aussi, c'est mon projet et j'ai le droit de tout vérifier avant de poster quoi que soit.

Jérôme : Bien sûr. Et les « leçons », c'est venu d'où ? Ça a été créé quand, les « leçons » ?

Stromae : Les « leçons », ça a été créé... c'est par mon manager justement qui voulait promouvoir, c'est son travail, il voulait mettre en avant ma musique, et il dit : vas-y, fais une petite télé réalité sur ta vie. Une chose que je me disais : ça ne va intéresser personne.

Jérôme : Mais c'est à l'époque de « Alors on danse », quand tu as écrit « Alors on danse » ?

Stromae : C'était un peu plus tôt.

Jérôme : Il faudra que tu me fasses écouter ce morceau d'ailleurs...

Stromae : Je te le ferai écouter à l'occasion. Mais, qu'est-ce que je voulais dire ? Je suis perturbé.

Jérôme : Les « leçons ».

Stromae : Donc, il voulait que je fasse une télé réalité, mais à un moment, télé réalité, il faut un peu, c'était un petit peu prétentieux quand même, peu importe que tu sois connu ou pas connu, à un moment c'est un peu limite, ça dépend comment tu le présentes. Et donc, on s'est dit : ben on va faire un truc un peu plus ludique, parce que ce n'est pas comme si les gens me connaissaient, connaissaient ma musique, qu'ils allaient s'intéresser à une télé réalité d'un mec qu'on ne connaît pas. Donc, on s'est dit : ben, faisons les choses un peu plus intelligemment. Moi perso, je vois un gars que je ne connais pas sur Internet, qu'est-ce qui va me donner envie de le regarder ? Ben, il faut qu'il soit drôle, il faut qu'il me fasse penser à moi, enfin que je puisse m'identifier, qu'il soit humain. C'est pour ça qu'on a fait un truc super chipot, dans ma chambre, en train de composer un morceau, où je fais un peu le con, des chapitres... voilà, en fait, je fais le professeur, mais on a bien compris que c'est un professeur à 2 francs, qui s'appelle Stromae au lieu de maestro, et qui fait des chapitres qui s'appellent « la réflexion » alors que... voilà, on a bien compris qu'il fallait réfléchir avant de composer, bien évidemment. Donc, c'est plus l'aspect ludique qu'on allait essayer de garder...

Jérôme : Et ça a fait un carton.

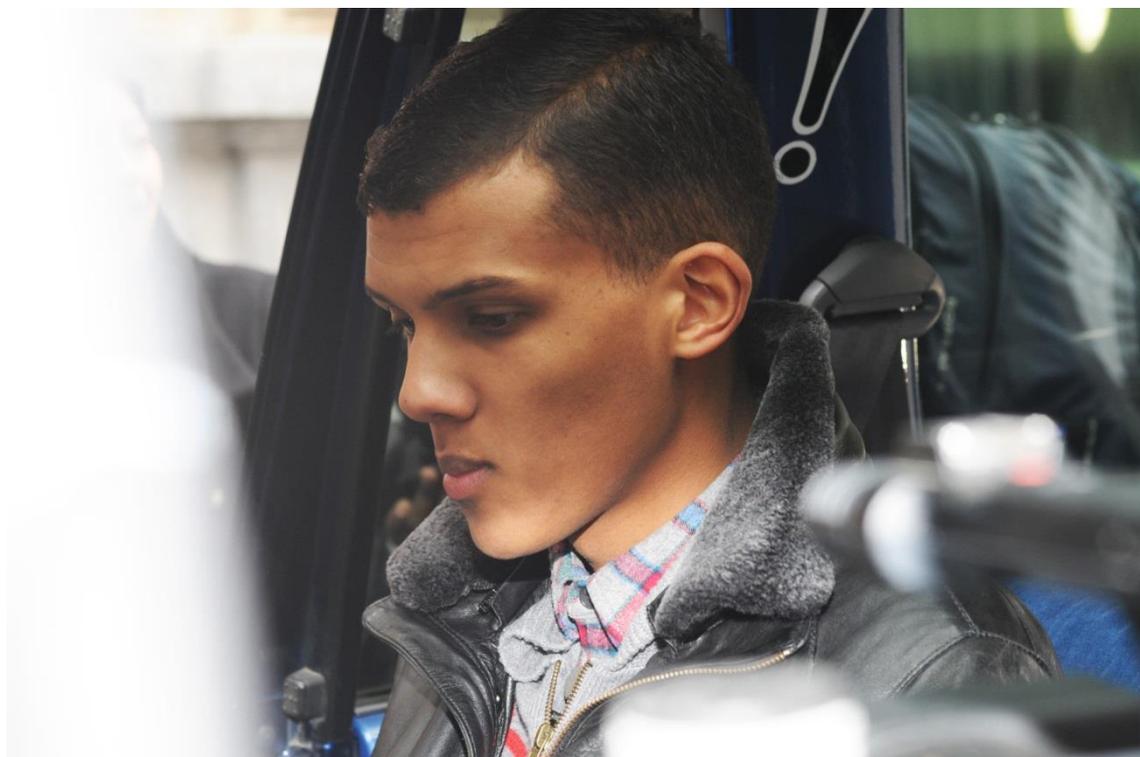
Stromae : Ça a bien marché, mais je n'aime pas dire que c'est ça qui a tout fait. En fait, il y a 3 piliers dans ce truc, dans cette histoire, y a des DJ qu'il ne faut jamais oublier, qui sont partis de DJ Stars qui a fait jouer tout son réseau, qui a été relayé par DJ Snake, c'est comme ça que le morceau est arrivé en Allemagne avant même qu'on signe.

Jérôme : D'accord, par les DJ.

Stromae : Il était déjà dans les tops je ne sais pas combien, alors que... il y avait un DJ par hasard : ah j'aime bien, je vais le présenter à la radio où je joue... Ah, tiens on va le lancer dans la programmation. Mais nulle part, tu vois... et donc, voilà les choses font que... Donc, il y a ça, les DJ, il y a les radios, il ne faut pas oublier, je me suis rendu compte de la puissance des radios et des médias, la télé aussi, et puis le dernier, c'est Internet, il ne faut pas oublier Internet qui joue un rôle important. Et ça donne un côté, on ne s'en rend pas compte directement, mais en fait, ce qui fait que les gens t'abordent comme ça dans la rue, c'est qu'en fait, ils t'ont vu, ils t'ont vu comme leur pote, tu fais le con face à la caméra. Tu le fais, toi, de



manière, dans un autre sens, en te disant, moi perso, si je vois une émission, j'ai envie de voir un gars qui ne se prend pas la tête et qui vient juste raconter un truc sans prétention et après, le revers de la médaille si on peut dire, mais c'est pas mauvais, c'est quand même quelqu'un qui vient, humainement, dire : j'aime bien ce que tu fais et qui parle comme à un pote et qui ne vient pas juste... ou qui ne vient pas faire des « ahhhh je peux faire une photo avec toi ? ». Ou bien qui est là en train de te mépriser en disant : t'as vu, c'est le mec qui se la pète, enculé... Jamais. Et c'est pour ça que je crois qu'il y a un certain respect de la part des gens où on se parle de manière d'égal à égal quoi.



Stromae, la star

Jérôme : Pourquoi tu mets toujours le dernier bouton à ta chemise ?

Stromae : Parce que je suis un garçon sage. Il faut fermer son dernier bouton, oh ! Ça va pas ou quoi ?

Jérôme : Ça te ferait mal de l'ouvrir un peu...

Stromae : Non, mais ça fait un peu mauvais goût, j'aime bien, c'est beau. Tu vois, ça fait beau mauvais goût.

Jérôme : Tu ne veux pas l'ouvrir ? Honnêtement.

Stromae : Pour toi ?

Jérôme : Je m'étouffe.

Stromae : Bon, allez.

Jérôme : Ça m'étouffe.

Stromae : Mais je ne me sens pas bien...

Jérôme : Waw il est cool comme ça !

Stromae : Bon, vas-y, tu me conduis ?

Jérôme : On se sent différent, là. Avoue, ça fait du bien non ?

Stromae : Ça fait du bien. Je ne sais pas pourquoi, d'un coup je prends un accent parisien quand je veux être vulgaire. Je ne sais pas pourquoi. C'est bizarre.

Jérôme : Parce qu'ils sont vulgaires...



Stromae : La fois passée, parce qu'on est en train de faire une petite vidéo en parlant justement du côté humaniser un petit peu... enfin, *déstarifier, déstarification* du côté star, on fait une vidéo qui s'appelle la « cheap team », et donc, il y a un caméraman qui me suit tout le temps, et il fait partie intégrante de la série, entre guillemets, donc c'est une série qui s'appelle la « cheap team », donc c'est une équipe à 2 balles, un manager à 2 balles, un artiste à 2 balles et un cameraman à 2 balles, qui sont en voyage tout le temps, et c'est montrer qu'on travaille, qu'on est un peu con aussi quand même, et qu'on est comme tout le monde, et qu'on travaille juste comme un boulanger qui fait son pain, mais nous, on fait autre chose, mais c'est démystifier, et arrêter de montrer que les bons côtés de ce métier, ne pas montrer que les mauvais non plus parce que ça c'est aussi mentir, mais juste montrer de tout, montrer les réveils difficiles, etc... Je ne sais plus pourquoi j'ai parlé de ça, et il devait filmer normalement, on arrivait à Paris, et ça aurait été magnifique comme plan d'entrée, on arrive à peine à Paris, Gare du Nord, et à chaque fois, tu sais, cette ville est assez stressante, et les gens sont un petit peu vulgaires, on arrive à peine, y a un taximan qui se retourne et qui fait : « va te faire enculer ! ». Mais on arrive à peine à Paris. Et on a fait : mais pourquoi tu n'as pas filmé ? On voit déjà le « va te faire enculer ! » boum, arrêt sur image, Paris. Tu donnes la date directement ! C'est ça, Paris. Je ne pourrais pas y vivre, mais c'est beau. Je ne pourrais pas y vivre, mais c'est vraiment très beau.

Jérôme : Oui, y a rien à faire.

Stromae : C'est une des plus belles villes du monde.

Jérôme : Jet privé dans la « cheap team », j'ai vu.

Stromae : Jet privé ?

Jérôme : A un moment, vous êtes dans un avion, genre... un petit avion.

Stromae : Y a un épisode qui va arriver avec un jet privé, mais tu vas voir que c'est pas si jet que ça, tu comprendras après.

Jérôme : D'accord. Y a un avion... Je me suis dit : est-ce qu'on ne leur aurait pas affrété un petit jet pour aller au NRJ Awards...

Stromae : Non, faut pas déconner.

Jérôme : Ou à Monaco.

Stromae : Non, justement pas là. Justement pas dans cette ville. C'est ça qu'y a, c'est qu'on montre tellement des strass et des paillettes dans ces événements alors qu'en vrai...

Jérôme : C'est où tu bouffes le moins bien ou quoi ?

Stromae : Ça, faut pas dire non plus, parce qu'on était hyper bien logé. Mais c'est dans ces endroits-là qu'on se rend compte, c'est là où on voit que le budget... on a toujours l'impression que, quand c'est strass et paillettes, on ne compte pas l'argent, alors qu'on compte l'argent partout.

Moi, l'argent ne m'a jamais impressionné

Jérôme : Et te retrouver par contre dans un monde... parce que bon, tu ne viens pas d'une famille riche, bien évidemment...

Stromae : Honnête.

Jérôme : Honnête, tout à fait oui. Te retrouver dans des endroits qui sentent de manière très évidente le pognon, est-ce que tu as eu du mal à t'y faire ? Est-ce que tu as trouvé ça vulgaire ? Ou est-ce que tu as su te fondre dans ça comme dans toute autre chose ?

Stromae : J'ai déjà côtoyé le côté « beaucoup d'argent »... finalement, pour répondre à ta question, il n'y a pas énormément d'argent dans la musique, ça je l'avais déjà compris il y a longtemps, il y a de l'argent certes, mais plus autant qu'avant, ça on l'a déjà compris, et finalement, il n'y en n'a pas tellement que ça. Si



tu veux te faire vraiment du pognon, aujourd'hui, va faire vraiment de la drogue, tu vois ce que je veux dire ? En ne faisant rien du tout.

Jérôme : Ce n'est pas bien ça pour un Jésuite.

Stromae : Ben non, mais à un moment, si tu ne veux rien faire, en glandant, non, c'est pour déjà... si tu ne veux rien faire, pour gagner de l'argent, il faut vendre de la drogue et t'as intérêt à être très fort parce qu'il faut se battre.

Jérôme : Et en plus, tu vas te faire choper.

Stromae : Oui, voilà. Et en plus, tu vas te faire ramasser par la police, et par ceux qui n'ont pas envie que tu viennes vendre chez eux. Donc, bonne merde. Donc, y a pas de secret, il faut travailler, ça je l'avais déjà compris. Et je ne calculais même pas pour moi, c'est pas du travail. Ensuite, pour répondre à ta question, j'avais déjà côtoyé les milieux où il y avait pas mal d'argent parce qu'il faut savoir que Godinne, c'est une école où il y a pas mal de gens assez aisés. Et moi, je venais justement d'un quartier très quartier cliché et je suis arrivé là-bas, en défendant soi-disant une communauté de laquelle je venais, en tant qu'ado c'est normal, on a envie d'avoir une personnalité, et puis, en fait, on se rend compte d'abord, moi déjà les mecs avec des mèches comme ça (*il fait le geste*) je ne connaissais... Je te jure, quand je suis arrivé à l'internat, ce style-là, je croyais que ça n'existait plus. Je suis sincère quand je te dis ça. Je suis arrivé là et j'ai fait : mais je ne croyais pas que ça existait encore, les mecs avec les cheveux comme ça. Comme quoi, déjà j'étais con, parce que j'étais toujours dans mon milieu, et puis, finalement, j'ai côtoyé aussi des gens qui étaient vraiment racistes, aussi. Profondément, enfin est-ce qu'ils savaient qu'ils étaient racistes ? Et donc, ça m'a fait découvrir plein de gens différents parce que, mine de rien, c'est intéressant de voir des cons, mais il n'y avait pas que des cons, c'est pas ça que je dis, il y avait plein de gens différents, il y avait des gens qui avaient de l'argent, qui étaient intelligents, qui étaient instruits, et qui acceptaient tout genre de milieu, il y avait des gens qui avaient de l'argent et qui étaient cons, il y avait des gens qui n'avaient pas d'argent et qui étaient très cons, donc il y avait toute sorte de gens. Et donc, ça m'a permis d'ouvrir mon cerveau. C'est pour ça que dans ce milieu-là, de la musique, je n'étais pas dépaysé. Moi, l'argent ne m'a jamais impressionné, jamais. Bien sûr, quand tu vois un mec qui a énormément d'argent, c'est sûr que tu te dis... moi ce qui m'impressionne, c'est les gens qui jettent l'argent par les fenêtres, c'est ça qui m'impressionne le plus. Plus que : t'as vu sa maison ? Si, quand c'est... malheureusement, argent ne rime pas avec bon goût.

Jérôme : Non.

Stromae : Rarement. Et heureusement, d'ailleurs. Sinon, ce serait trop facile. C'est pour ça qu'on a quand même tous un petit peu notre chance. Et donc, voilà. Pour moi, ce n'est pas parce que tu as acheté une belle voiture que je vais être impressionné. Pour moi, c'est quand tu auras pris soin d'une vieille Merco, ou que tu auras pris soin d'une vieille Fiat 500, là je vais dire : mec, toi t'as la classe. Mais voilà.

Les percussions

Jérôme : C'est quoi ta chanson préférée sur ton disque ?

Stromae : Je pense que c'est peut-être « Cheese ». Oui, je crois que c'est « Cheese », parce que c'est peut-être la plus personnelle et c'est la plus différente de l'album. Tu sais que j'ai reparlé avec mon ancien...

Jérôme : Tu sais faire un morceau rien qu'avec ça ? C'est toi qui es percussionniste, non ? Ça, c'est ?

Stromae : Une derbouka. Mais je ne sais pas chanter et en même temps, faire de la musique.

Jérôme : Hein ? C'est ton métier !

Stromae : (*joue de la derbouka*). Je ne sais pas si tu as remarqué, mais dans les fêtes, qu'elles soient arabes ou marocaines..., j'ai remarqué, je ne sais pas pourquoi, on frappe toujours les mains ouvertes, comme ça. T'as déjà remarqué ?

Jérôme : Mais je ne sais pas pourquoi.



Stromae : On ne frappe jamais des mains comme ça. C'est un truc qui m'a toujours frappé. (*Il joue*). Mais en vrai, la derbouka, ça se joue différemment, tu vois, moi je suis en train de jouer comme un djembé là-dessus, même si je ne maîtrise pas le djembé, parce qu'il savoir qu'il y a 3 frappes sur le djembé, contrairement à ce qu'on croit, il n'y en n'a pas que 2, mais 3, et la troisième est très difficile à avoir, étant donné qu'il faut claquer...

Jérôme : C'est celle qui fait *poum* !

Stromae : Non. La *poum*, c'est juste au milieu, il y a l'autre qui est simplement quelques doigts, et puis il y en a une autre qui est à moitié la paume de la main et à moitié les doigts. Et ça fait vraiment un ska, mais tu l'as très rarement, et quand tu entends les nuances des solos, des percussionnistes qui font des solos d'Afrique de l'Ouest, parce que ça vient de là, eh bien tu entends réellement la difficulté de cet instrument. C'est super beau. En percussion, c'est vrai qu'on a fait pas mal de trucs, j'ai fait aussi du marimba, j'ai découvert le marimba, qui est une déclinaison ou qui est l'origine, j'en sais rien, du xylophone, ça ressemble très fort, à part que c'est du bois. Qu'est-ce qu'on a fait ? Des timbales aussi. Mais j'ai vu un mec qui rappaît et qui faisait ses percus en même temps, la classe.

Jérôme : C'était bien ?

Stromae : La classe !

Jérôme : Ça ne m'étonne pas.

Stromae : Non, c'est clair. Y a des choses que je ne sais pas faire. Ça. Je pense que je pourrais y arriver en travaillant beaucoup, en faisant les percus et tout, je pense que ça demande du travail, beaucoup de travail. C'est ça qui impressionne de toute façon. Y a autre chose que je n'ai jamais su faire, et je pense que je ne saurai jamais faire, ou alors avec énormément de métier aussi, c'est l'improvisation. Tu vois, on parlait d'« Eight Mile » tout à l'heure, ça c'est un truc que j'ai jamais réussi à faire.

Jérôme : Donc, laisser aller la parole et qu'elle ait du sens...

Stromae : Et des rimes.

Jérôme : Et des rimes.

Stromae : Mais déjà des gens qui calent du sens dans des improvisations, déjà c'est très rare. Du sens et des rimes, c'est rare. Déjà, si tu as les rimes et que ça veut dire... chaque petite rime...

Jérôme : Petit bout de phrase...

Stromae : Chaque petit bout de phrase veut dire quelque chose, peut-être.

Travailler ou pas ?

Jérôme : T'es bosseur ? T'as l'impression que tu travailles pour devenir meilleur ?

Stromae : Oui, quand même. Tout à l'heure, quand tu me parlais du fou, là, du fou des chicons, ben moi je suis fou aussi, quoi. Parce que je fais aussi des trucs qui a priori ne servent à rien, et quand tu en parles à des gens qui s'en foutent totalement, ils vont dire : mais t'es un malade, en fait. Pourquoi tu passes autant de temps sur ça alors qu'en fait, on s'en fout ? Pourquoi est-ce que t'es en train de colorier les lunettes de tes musiciens de soleil pour le prochain clip de « Je cours » avec un stiff indélébile pour que ce soit exactement les mêmes ? Parce que j'ai le souci du détail. Et parce que je n'ai pas d'autre solution le jour-même, les magasins sont fermés, je ne peux pas acheter deux paires de lunettes identiques. Et il m'en faut deux, qui fassent Dupont et Dupond, et je les colorie pour qu'il n'y en ait pas une qui soit métallisée et l'autre noire. Donc, j'ai colorié avec un indélébile. Parce qu'il n'y a pas d'autre solution. Et si je le fais la veille, c'est parce que déjà je m'organise mal, mais aussi parce que j'ai le souci du détail. Je trouve que je travaille, mais est-ce que c'est vraiment un travail ? A un moment, si ton travail, tu ne considères pas que c'est un travail c'est que tu as trouvé ta voie. C'est aussi simple que ça.



Jérôme : Carrément.

Stromae : Aujourd'hui, je ne me considère pas comme quelqu'un qui travaille. Si, petit à petit, là quand même.



Jérôme : Et tu commences à te poser la question : comment survivre au buzz, comment aller plus loin ? Comment faire pour que tout cela dure encore bien plus longtemps ?

Stromae : Oui, c'est les premiers conseils qu'on a écoutés au tout début. Parce que c'est le premier risque, en fait. Quand on a un morceau comme celui-là et qu'on voit ce que ça va devenir, et qu'on voit que ça va devenir une priorité internationale Universal, on se dit : voilà, ça fait peur.

Jérôme : Il va falloir y survivre.

Stromae : Voilà, il va falloir y survivre, et c'est à ça qu'on bosse directement. Et heureusement, on a des gens qui nous conseillent, et voilà, une des choses positives qu'a apporté mon disque, c'est l'expérience. Au lieu de casser toujours du sucre sur les maisons de disques, il faut quand même reconnaître beaucoup d'expérience. Et quand même un travail. C'est ça qu'on a écouté, et donc maintenant, le travail c'est vraiment faire la tournée, je crois. Parce que l'album est là, et on l'a dit et redit, à un moment, les gens, s'ils ne veulent pas savoir qu'il y a un album, tant pis, on ne peut pas faire plus que toutes les promos qu'on fait, donc après, je crois qu'il faut passer par le *live*. Il faut que je fasse mes preuves. Les gens ont besoin de voir les musiciens *live*, ils ont besoin de voir un univers, ils ont besoin de voir une interprétation sérieuse, ils ont besoin de voir du *live* tout simplement. Ils n'ont pas besoin de voir les musiques sur bandes et sur CD, ils ont besoin de voir des musiciens, un univers visuel. C'est ça qu'on fait en 2011.

Stromae : Et je pense que c'est ici que s'achève tout doucement notre petite course.

Jérôme : Nous sommes effectivement à Delta mon cher.

Stromae : À Auderghem.

Jérôme : Ce fut bien agréable.



Stromae : C'est entièrement réciproque.

Jérôme : Je vous laisse dans un beau parking.

Stromae : Merci beaucoup.

Jérôme : Amusez-vous bien.

Stromae : Merci bien. Je te rends ta derbouka. Merci pour cette belle course, en tout cas. Je te dois combien ?

Jérôme : Rien !

Stromae : Rien du tout.

Jérôme : Ben non, je sais que tu n'as pas encore touché de droits d'auteur...

Stromae : Salut.

